

L'ARMEMENT DES CELTES EN GAULE DU NORD À LA FIN DE L'ÉPOQUE GAULOISE

Thierry LEJARS *

En dépit d'une documentation non négligeable, notre connaissance de l'armement des deux derniers siècles avant notre ère est encore très imparfaite. En Gaule du Nord, les armes proviennent pour la plupart de découvertes anciennes, souvent mal documentées, ce qui ne facilite guère la définition d'une chronologie claire et précise pour ce type de matériel. Dans les études consacrées à la fin de la période gauloise la place de l'armement se résume à peu de choses. Jusqu'à présent ce sont surtout les questions liées aux structures et à l'organisation des habitats qui ont retenu l'attention des spécialistes. Des progrès considérables ont été accomplis dans ce domaine. Ce sont la céramique et la parure, les fibules en particulier, qui ont le plus bénéficié de ces avancées. Si on assiste depuis quelques années à un renouveau d'intérêt pour l'archéologie funéraire, les ensembles fouillés et publiés sont encore trop peu nombreux pour que l'on puisse espérer modifier cette situation. On ne s'étonnera donc pas de constater qu'un ouvrage ancien comme le *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique* de J. Déchelette soit encore aujourd'hui une des principales références en la matière. Les rares études récentes consacrées à l'armement se limitent le plus souvent à l'analyse de mobiliers emblématiques comme les casques ou à l'examen de problèmes très spécifiques comme la définition et la diffusion d'un type, ainsi les épées avec fourreau de type "Ludwigshafen" (1). Ce sont des objets généralement en bronze, de bonne facture et relativement bien conservés. Là encore, la corrosion a conduit à délaissier quantité d'objets. Il n'est donc pas surprenant de ne trouver aucune recherche approfondie sur des armes comme les fourreaux en fer de type "échelle", un type considéré à juste titre comme caractéristique de La Tène finale. Les questions de chronologie sont généralement abordées en fonction de problèmes spécifiques. Cette situation n'est pas propre aux territoires septentrionaux, elle apparaît avec peut-être plus d'acuité encore dans les autres régions du monde celtique.

Cette méconnaissance de l'armement de la fin de l'époque gauloise s'explique par la valeur très inégale de la documentation disponible. S'il n'est pas rare de trouver des armes à l'occasion de fouilles menées sur les habitats et dans les lieux de culte, l'essentiel de la documentation provient de

contextes funéraires. Toutefois, durant La Tène finale le dépôt de l'arme dans la tombe apparaît dans beaucoup de régions comme une pratique exceptionnelle. Les sépultures de guerriers recensées par N. Roymans en Gaule Belgique représentent quelque quarante cinq nécropoles ayant livré chacune une ou plusieurs tombes avec épée (2). Leur domaine de répartition est à peu près identique à celui des tombes avec éléments de chars et équipements de cavalier. En Gaule Belgique, les sépultures avec armes concernent avant tout les régions les plus méridionales (fig. 1), une longue et étroite bande discontinue reliant la basse vallée de la Seine, la vallée de l'Aisne et au-delà celle de la Moselle et la moyenne vallée du Rhin. Dans bien des cas, il s'agit de trouvailles anciennes. Les conditions de découverte sont souvent incertaines et les inventaires rarement complets. C'est le cas en particulier de nombreuses découvertes de la basse vallée de la Seine. Beaucoup d'ensembles sont encore inédits ou très imparfaitement publiés. À cela, il faut ajouter quelques découvertes récentes faites à Pîtres dans l'Eure, à Vismes dans la Somme et à Acy-Romance dans les Ardennes sur lesquelles nous reviendrons plus longuement dans les pages qui suivent.

Dans les régions situées au nord des vallées de la Seine, de l'Aisne et de la Moselle, les sépultures avec armes deviennent extrêmement rares (3). Il en allait déjà ainsi pour les périodes antérieures. L'armement des deux derniers siècles est surtout connu par le mobilier de sanctuaires, comme Gournay-sur-Aronde et Montmartin dans l'Oise, Ribemont-sur-Ancre dans la Somme et Nanteuil-sur-Aisne dans les Ardennes.

UMR 126 du CNRS

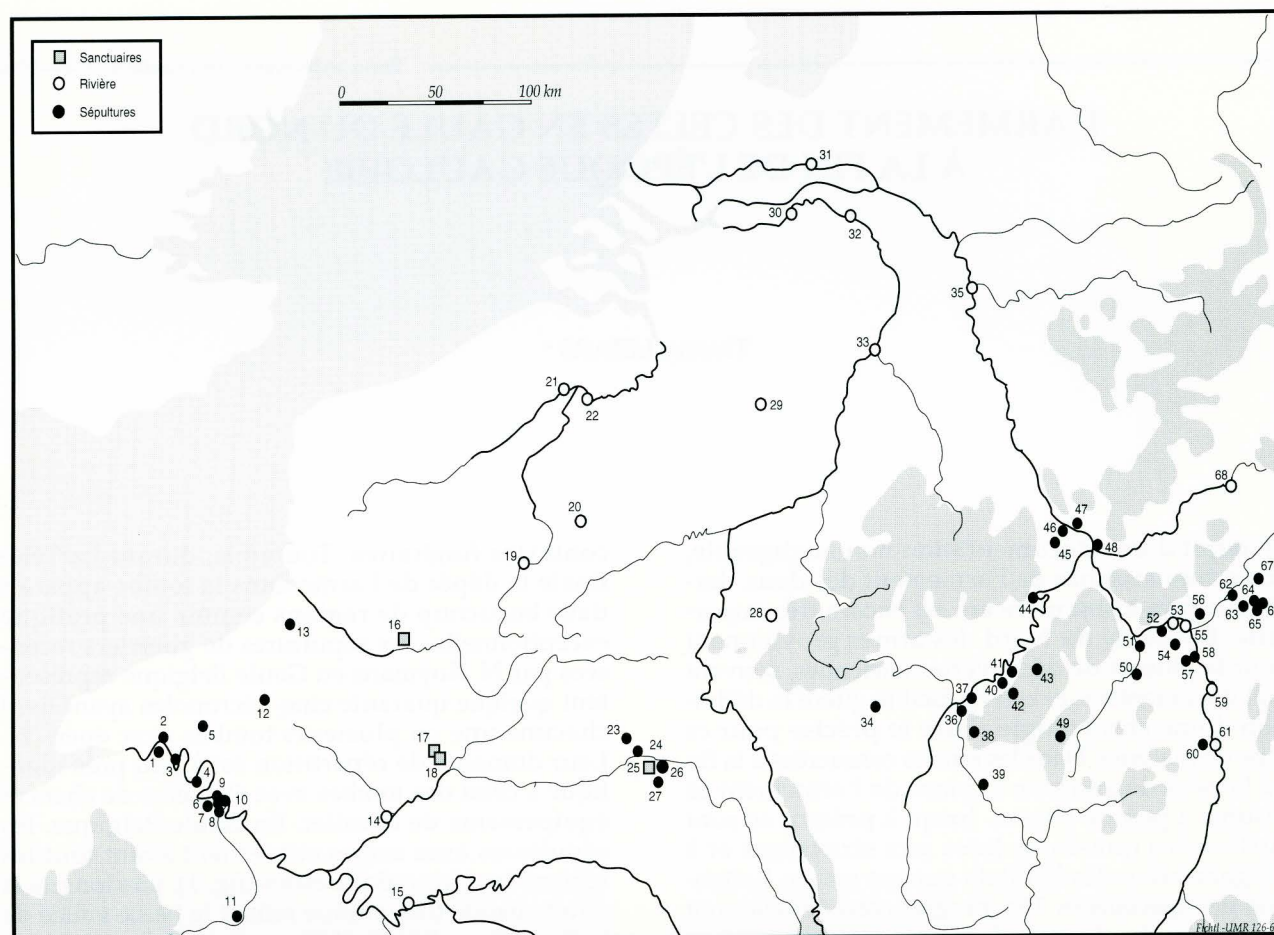
* 52 route Eugénie

F — 60 350 VIEUX-MOULIN

(1) — Fourreaux d'épée de type Ludwigshafen : SCHAAFF 1984; HAFFNER *et al.* 1989, p. 197-210.

(2) - ROYMANS 1990, p. 250-251, fig. 9.16.

(3) - Nécropole de Vismes (Somme) près d'Abbeville. Voir la contribution de D. Bayard et P. Barbet dans ce volume.



- | | | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------|
| 1 - La Mailleraye (F-76) | 18 - Montmartin (F-60) | 35 - Mörz (D) | 52 - Ingelheim (D) |
| 2 - St-Wandrille-Rançon (F-76) | 19 - Denain (F-59) | 36 - Konz-Filzen (D) | 53 - Budenheim (D) |
| 3 - Mesnil-sous-Jumièges (F-76) | 20 - Pommeroeul (B-Hainaut) | 37 - Trier-Olewig (D) | 54 - Niederolm (D) |
| 4 - Moulineaux (F-76) | 21 - Schoonaarde (B- Fland. orient.) | 38 - Oberzerf ou Niederzerf (D) | 55 - Mainz (D) |
| 5 - Eslettes (F-76) | 22 - Oudenaarde (B- Fland. orient.) | 39 - Dillingen-Pachten (D) | 56 - Wallau (D) |
| 6 - Léry "Les Corvées" (F-27) | 23 - Hannogne-St-Rémy (F-08) | 40 - Berglicht (D) | 57 - Hahnheim (D) |
| 7 - Léry "La Garenne" (F-27) | 24 - Château-Porcien (F-08) | 41 - Horath (D) | 58 - Nierstein (D) |
| 8 - Notre-Dame du Vaudreuil (F-27) | 25 - Nanteuil-sur-Aisne (F-08) | 42 - Bäsch (D) | 59 - Eich (D) |
| 9 - Alizay (F-27) | 26 - Acy-Romance (F-08) | 43 - Wederath (D) | 60 - Ludwigshafen-Oppau (D) |
| 10 - Mesnil-de-Poses (F-27) | 27 - Ville-sur-Retourne (F-08) | 44 - Büchel (D) | 61 - Ludwigshafen (D) |
| 11 - Marciilly-sur-Eure (F-27) | 28 - Schulen (B-Limbourg) | 45 - Plaidt "Nesselbüsch" (D) | 62 - Heuchelheim (D) |
| 12 - Bouelles (F-76) | 29 - Han-sur-Lesse (B-Namur) | 46 - Plaidt "in der Kreuschen" (D) | 63 - Frankfurt-Bockenheim (D) |
| 13 - Vismes-au-Val (F-80) | 30 - Lith (NL) | 47 - Heimbach-Weis (D) | 64 - Offenbach-Bürgel (D) |
| 14 - St-Leu-d'Esserent (F-60) | 31 - Amerongen (NL) | 48 - Arzheim (D) | 65 - Gross-Auheim (D) |
| 15 - Chelles (F-77) | 32 - Maas et Waal Canal (NL) | 49 - Kusel-Diedelkopf (D) | 66 - Klein-Steinheim (D) |
| 16 - Ribemont-sur-Ancre (F-80) | 33 - Roemond (B-Limbourg) | 50 - Wöllstein (D) | 67 - Klein-Krotzenbuch (D) |
| 17 - Gournay-sur-Aronde (F-60) | 34 - Goebingen-Noespelt (L) | 51 - Sponsheim (D) | 68 - Bruchköbel (D) |

Fig. 1 : carte de répartition des épées de La Tène finale en Gaule Belgique ; contextes funéraires, cultuels et découvertes fortuites en milieu humide (d'après ROYMANS 1990, complété).

Les découvertes dans les habitats sont généralement peu nombreuses. Il s'agit le plus souvent de fragments, parfois de très petite taille, dont l'identification nécessite un examen attentif (4). A ces ensembles, il faut ajouter les découvertes fortuites, sans contexte, faites en milieu humide à l'occasion de dragages (5).

Pour aborder le problème de l'armement dans une perspective chronologique, le mobilier funéraire, avec ses ensembles clos, demeure notre principale source d'analyse. Si ces ensembles font largement défaut pour la période immédiatement antérieure, le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise) a permis avec son matériel riche et abondant de proposer un schéma évolutif cohérent applicable à l'ensemble de l'armement de La Tène moyenne (6). Dans cette perspective, la classification ne se limite plus à la simple identification de types. Les simili-

tudes, d'ordre techniques, morphologiques ou stylistiques observées d'un type à l'autre permettent de suivre le sens de l'évolution avec ses innovations et ses permanences. Cette approche rendue possible par la présence d'un grand nombre d'objets a permis de montrer pour les principales classes d'armes étudiées (les garnitures de bouclier, les lances et les fourreaux) la coexistence de deux à trois types par phases chronologiques.

(4) — Par exemple l'habitat de Condé-sur-Suippe/Variscourt (Aisne), renseignement P. Pion et A. Rapin. Plusieurs fragments ont également été trouvés lors de la fouille de l'habitat d'Acy-Romance (Ardennes), fouille B. Lambot.

(5) — ROYMANS 1990, p. 84-87, fig. 4.15.

(6) - Gournay-sur-Aronde : BRUNAUX, MÉNIEL, POPLIN 1985 ; BRUNAUX, RAPIN 1988 ; LEJARS 1994. La Tène : DE NAVARRO 1972.

Pour La Tène ancienne ou finale, le problème est différent dans la mesure où l'on ne dispose pas de séries importantes. Contrairement aux grandes collections qui permettent d'insister, au-delà des changements, sur une longue et progressive évolution des formes, le matériel issu des tombes livre une suite d'images qu'il n'est pas toujours facile de relier les unes aux autres. Cette situation s'explique par le petit nombre de sépultures avec armes. Ce n'est pas la vingtaine de tombes de guerriers découvertes dans le grand cimetière trévire de Wederath qui peut modifier cet état de chose ; on ne compte, en effet, guère plus de trois ou quatre ensembles par génération. De façon générale, il est exceptionnel qu'un cimetière livre plus de quatre tombes avec armes. Par ailleurs, les diverses manipulations qui accompagnent la cérémonie funéraire sont souvent sources de dommages pour le mobilier. Dans ce processus, les armes du défunt ne sont pas épargnées, ainsi n'est-il pas rare de trouver quelques restes incomplets et brisés comme dans la tombe 296 de Wederath (7). Ici, un simple fragment de fourreau indique la présence d'un guerrier. Dès lors, notre vision de l'armement se confond dans une très large mesure avec l'image filtrée par le prisme des usages funéraires. C'est donc à partir d'une suite de clichés que nous essaierons de définir les principales caractéristiques de l'armement de cette période et tenterons d'en préciser la chronologie.

Bien que le nombre de tombes de guerriers dépasse la centaine d'unités, nous n'en retiendrons ici qu'un petit nombre parmi les mieux documentés. Ce choix, volontairement limité, vise à valoriser les ensembles récemment publiés. C'est en s'appuyant sur cette documentation qu'il sera possible d'esquisser les bases d'un tableau cohérent de l'évolution de l'armement au cours des deux derniers siècles avant notre ère.

Pour cette période, il est rare que les pièces d'armement soient utilisées à des fins de datation. Lorsque l'on désire être plus précis pour la chronologie, on a généralement recours au matériel céramique et à la parure. Dans cette étude nous tiendrons bien évidemment compte de ces données. Leur confrontation avec les principaux types d'armes contemporains doit permettre de situer clairement les grandes lignes de leur évolution par rapport aux systèmes chronologiques de référence. Enfin, pour terminer, nous nous référerons à certains événements historiques importants, archéologiquement avérés, comme le siège d'Alésia en 52 avant J.-C., qui offrent d'utiles points d'ancrage et intéressent directement notre propos.

LE MATÉRIEL

L'armement laténien tel qu'il apparaît dans les principaux ensembles archéologiques de la fin de l'époque gauloise ne se distingue guère des périodes précédentes. L'épée et son fourreau sont les pièces les plus fréquemment représentées. Viennent ensuite les garnitures métalliques de bou-

clier, puis les armes d'hast. Le dépôt du casque dans la tombe demeure tout à fait exceptionnel. Les protections de corps, cuirasse et cotte de mailles, sont inconnues, alors qu'elles figurent sur de nombreuses monnaies de cette époque. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une arme à proprement parler, le char est parfois attesté, mais il n'est pas, loin s'en faut, l'apanage des seuls guerriers. Comme pour les périodes plus anciennes, le dépôt du char, s'il est la marque d'un statut social élevé, relève d'une pratique qui ne tient compte ni du sexe ni de l'âge des individus. Il est toujours démonté et rarement complet. Lorsqu'il est déposé dans la tombe, le char et les éléments de harnachement sont généralement signalés par quelques pièces significatives comme le mors, une phalère, un anneau passe guide ou une clavette. Des éléments de ce type se rencontrent également sur la plupart des sites cultuels. A Saint-Just-en-Chaussée (fouille conduite sous la direction de J.-L. Brunaux), non loin de Gournay-sur-Aronde, la fouille a livré divers fragments, des morceaux de bandage de roue et des pièces de harnachement principalement, associés aux restes de petits chevaux.

Avant de broser un tableau relativement clair de l'évolution des différents types d'armes en usage durant les deux derniers siècles avant notre ère, il nous faut revenir sur les principaux ensembles clos et les examiner phases par phases.

CHRONOLOGIE RELATIVE

La description par phases s'appuie sur les découpages chronologiques traditionnels fondés sur l'étude des fibules et de la céramique. Le système adopté est celui en usage en Europe centrale. Cette présentation repose pour l'essentiel sur les données funéraires. Lorsque cela s'avère utile comme pour le second siècle avant J.-C. nous avons également tenu compte du matériel issu des fouilles de sanctuaires bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'ensembles clos.

LA FIN DE LA TÈNE MOYENNE OU LA TÈNE C2

Les armes de cette période sont surtout connues par les trouvailles de sanctuaires (8). Il est vrai que les sépultures de guerriers sont alors particulièrement rares dans le Nord de la Gaule. Les armes découvertes à Gournay-sur-Aronde se répartissent en trois phases chronologiques distinctes. Seule la dernière nous intéresse ici, les deux autres se rapportant à La Tène C1. Cette phase se caractérise par la coexistence de deux groupes d'épées.

Le premier comprend des lames pointues, de section lenticulaire avec des tranchants parallèles.

(7) — HAFFNER 1971, pl. 71 ; HAFFNER *et al.* 1989, p. 197.

(8) — BRUNAUX, RAPIN 1988 ; LEJARS 1994.

Leur longueur varie entre 700 et 850 mm. Elles sont associées à des fourreaux avec bouterolle courte et extrémité triangulaire (GSA-Groupe 6). Ces pièces sont généralement ornées sous l'entrée d'un motif à base de triscèle.

Le second groupe se compose d'épées de très grande taille qui atteignent et dépassent même parfois 900 mm. La lame de section lenticulaire, parfois losangée ou franchement nervurée (en fait, la nervure est obtenue par enlèvement de matière de part et d'autre de l'axe médian) se caractérise par des tranchants parallèles et une extrémité arrondie. Son fourreau, avec sa longue bouterolle (GSA-Groupe 7), est souvent renforcé près de l'embouchure par une barrette ornée d'une suite de deux essés ou d'une simple barrette rectiligne.

Dans ces ensembles, les ceinturons métalliques sont totalement absents. Pour la suspension de l'arme on assiste au retour de la ceinture de cuir avec anneaux et agrafe.

Les umbos de boucliers associés à la première série d'armes appartiennent principalement au type à ailettes trapézoïdales (GSA-Rapin type VA). Les grands umbos avec ailettes rectangulaires longues ou à ailettes bipennes (GSA-Rapin type VI et VII) sont en revanche plus fréquemment associés aux armes de la seconde série. L'umbo circulaire est rare en dehors des zones méridionales (9). En Gaule du Nord, on en connaît aucun exemple avant La Tène finale.

Les fibules associées aux armes les plus courtes sont encore proches des modèles de la fin de La Tène C1 (arc rectiligne et petite perle sur le pied, le nombre de spires peut atteindre la dizaine). D'autres fibules reproduisant le schéma des exemplaires en bronze de type "Mötschwill", un des principaux fossiles directeurs de la phase C2 en Europe centrale, paraissent légèrement plus récentes. Enfin, plus spécialement associées aux armes de la seconde série, nous trouvons les petites fibules avec ressort à arbalète et pied rattaché sur le sommet de l'arc.

L'analyse des associations et l'évidence d'un site comme La Tène indiquent une antériorité très nette des armes appartenant à la première série (épée courte à pointe légèrement marquée, fourreau orné d'un triscèle, bouclier avec umbo à ailettes trapézoïdales, etc.). Aucune épée à extrémité mousse n'a été retrouvée à l'emplacement du gisement éponyme; les fourreaux à barrette en essés se limitent à un simple fragment.

LA TRANSITION LA TÈNE C2/LA TÈNE D1

Ce moment marque une étape charnière dans l'histoire du sanctuaire de Gournay-sur-Arond. Plus aucune arme ne vient échouer dans le fossé qui est désormais en grande partie comblé. Cette situation concerne uniquement ce site. Ailleurs, les armes continuent à affluer, même si de façon générale les

offrandes tendent à se raréfier. Beaucoup de ces découvertes sont encore inédites ou difficilement utilisables en l'état, ce qui n'est pas le cas des ensembles funéraires. Cette période de transition est marquée par l'apparition des premières tombes de guerriers dans la basse vallée de la Seine. C'est à cet horizon qu'appartient le riche ensemble de La Mailleraye (10).

Les épées de La Mailleraye, au nombre de trois, ont été disposées au-dessus des autres mobiliers (fig. 2). La présence d'au moins trois équipements de guerrier est tout à fait inhabituelle pour l'époque (11). Les armes ont subi de graves dommages lors du pillage de la structure. Si beaucoup d'informations ont été perdues, les fragments qui subsistent permettent néanmoins de reconnaître des traits identiques aux épées et fourreaux de l'horizon précédent (épée à extrémité ronde, fourreau avec barrette de renfort en essés). Les garnitures métalliques de bouclier sont également au nombre de trois. On retrouve la forme avec ailettes trapézoïdales. Ce mobilier très homogène est associé aux ustensiles du feu liés à la consommation de nourriture, chenets, broches et chaudron. Les vases sont peu nombreux, on notera cependant la présence inhabituelle deux récipients en verre, un bol et une forme haute (12). La parure se compose des restes de plusieurs fibules de schéma La Tène II et d'un ressort à arbalète, mais aussi d'un spécimen plus évolué avec le pied solide de l'arc. Il faut également mentionner la présence de deux haches à emmanchement transversal (13).

Des épées semblables ont été trouvées l'une à Léry, non loin de La Mailleraye, la seconde à Acy-Romance (14). Dans les deux cas seule l'entrée du fourreau est conservée. Le fort bombement des attaches du pontet indique une évolution par rapport à la grande majorité des armes de ce type. Il en va de même pour l'extrémité l'épée où l'on voit se dessiner l'amorce d'une pointe en ogive.

(9) - Karaburma (Yougoslavie) tombe 222 : TODOROVIC 1972; Novo-Mesto (Slovénie) tombe 169 : SCHAAFF 1980; BRUNAUX, RAPIN 1988, p. 66.

(10) - LEQUOY 1993.

(11) - FERDIÈRE, VILLARD 1993, p. 271-272.

(12) - Pour les récipients en verre et leur apparition voir FEUGÈRE, LEYGE 1989, p. 170-176.

(13) - Une pièce analogue aurait été trouvée dans une sépulture légèrement plus ancienne, à Varimpré-les-Essarts (Seine-Maritime). Cet ensemble daté de La Tène moyenne comprenait en outre un couteau à douille et une paire de forces dont la forme s'apparente aux exemplaires de la tombe 5 de Tartigny : RAPIN 1986.

(14) - Léry (Eure) : *Les Celtes en Normandie* 1990, p. 50-51; Acy-Romance : LAMBOT 1974. Nous remercions vivement B. Lambot pour nous avoir permis d'insérer dans cette étude le matériel de deux ensembles inédits récemment fouillés à Acy-Romance, les tombes 12 et 14 de «La Noue Mauroy».

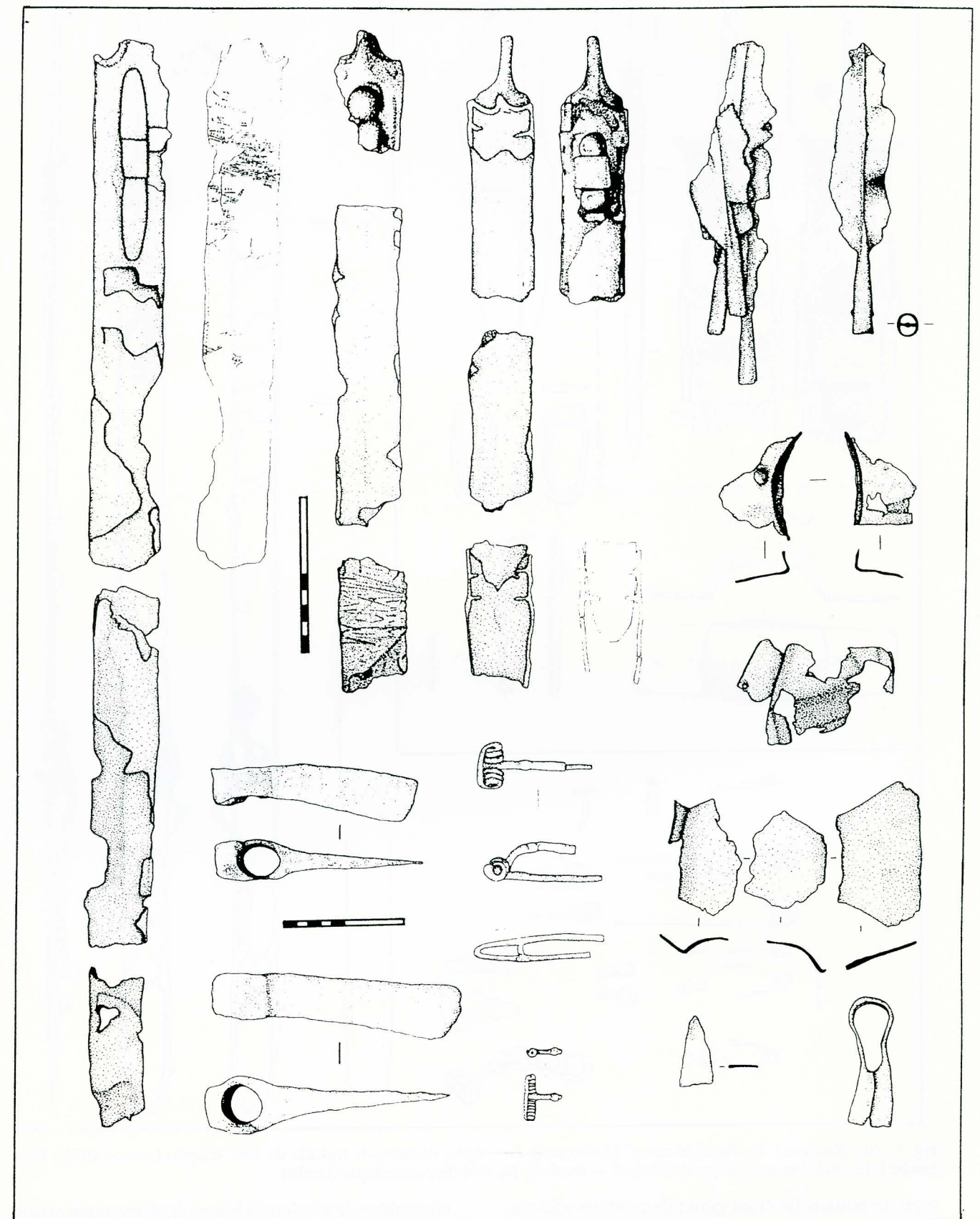


Fig. 2 : La Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime) : choix d'objets métalliques (d'après LEQUOY 1993).

L'arme d'Acy-Romance, découverte fortuitement au cours de travaux agricoles au lieu-dit "La Noue Mauroy", pourrait appartenir à l'un des ensembles funéraires fouillés en 1992 (fig. 3A). Parmi les

tombes mises au jour, l'incinération I.12 est la seule à avoir livré les restes incomplets d'un équipement de guerrier (fig. 3B). Il ne subsiste de l'ensemble épée-fourreau que l'extrémité distale de l'étui. Ce

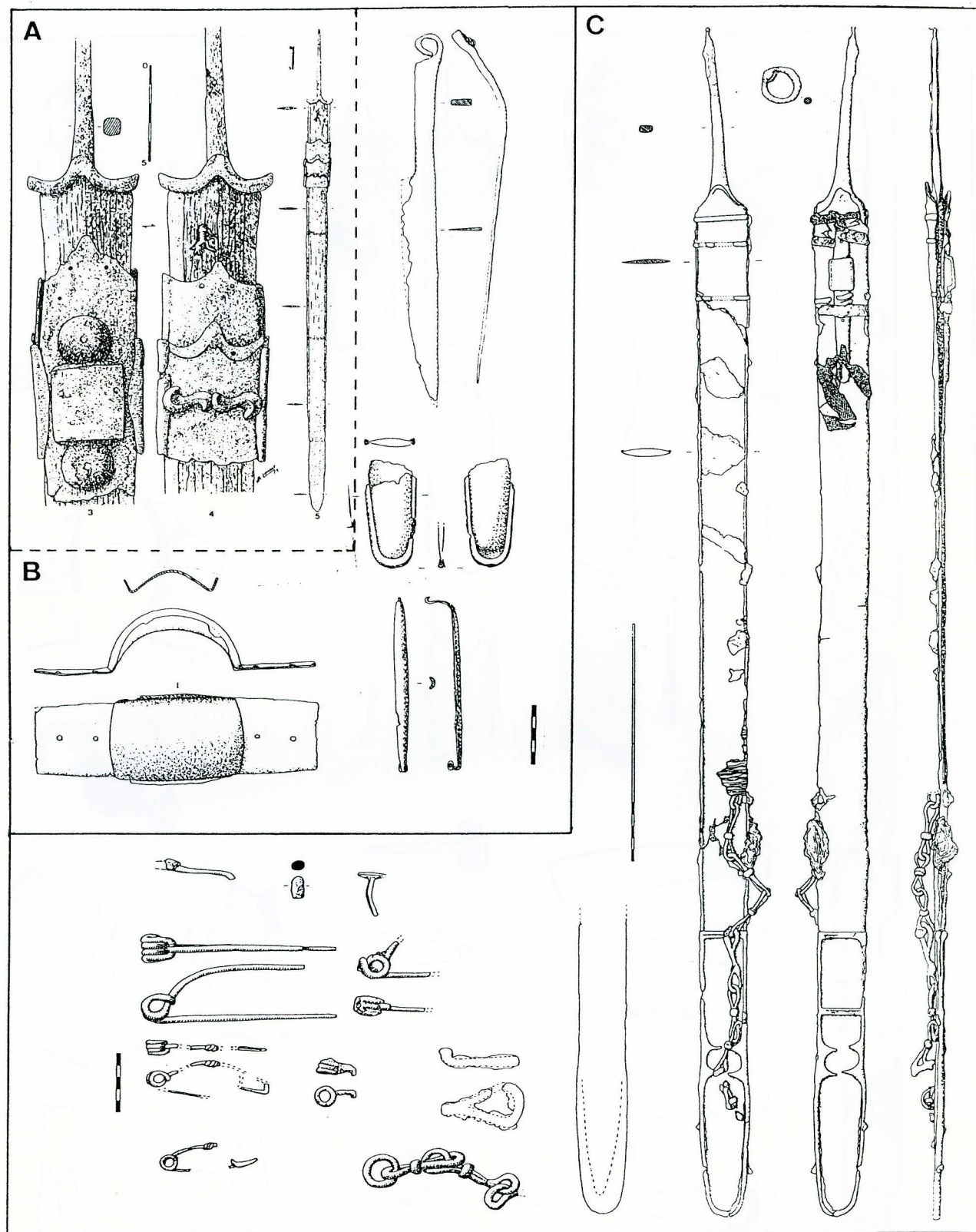


Fig. 3 : Acy-Romance "La Noue Mauroy" (Ardennes). A — épée, découverte fortuite de 1967 (d'après LAMBOT 1974); B — tombe I. 12, mobilier métallique (inédit); C — tombe I. 14, mobilier métallique (inédit).

type de bouterolle étant généralement associé aux fourreaux avec barrette de renfort en esses, il est donc tout à fait possible d'envisager une origine commune pour l'épée et le mobilier de cette tombe. Elle contient aussi les restes d'un bouclier. L'umbo en parfait état appartient à un type caractérisé par des ailettes à bords convergents et un rebord de coque très saillant. Ce type attesté dans plusieurs

ensembles de Wederath figure également parmi les mobiliers découverts dans l'enceinte publique et cultuelle de Montmartin (15). Le manipule de section courbe est identique à l'une des pièces de

(15) — Wederath tombes 1178 et 1216 : HAFFNER 1978, pl. 296, 309. Montmartin, Oise : BRUNAU, MÉNIEL à paraître.

Gournay-sur-Aronde (16). Le mobilier métallique comprend également un couteau à soie plate terminée par un anneau, un type bien connu à Acy-Romance, et une hache à perforation et emmanchement transversal identique aux exemplaires de La Mailleraye (17). Le matériel céramique, avec un grand vase à profil sinueux et une écuelle carénée à panse basse et pied annelé, est caractéristique des phases 2 et 3 des nécropoles d'Acy-Romance et de Thugny-Trugny (18).

LE DÉBUT DE LA TÈNE D1

Bien qu'il ne soit pas rare de trouver encore à cette époque des armes dans les sanctuaires, l'essentiel de notre documentation provient des riches ensembles funéraires qui se développent sur la frange méridionale de la Gaule Belgique.

La grande nécropole trévire de Wederath a livré plusieurs ensembles datés de cette période. Dans la tombe 1178, l'épée est associée à un umbo à ailettes convergentes et rebords de coque saillants (19). Le fourreau, en revanche, se démarque des types rencontrés jusqu'ici. L'entrée est droite. La bouterolle se distingue des exemplaires précédents par une transformation des pinces en entretoises. Le mobilier comprend également deux vases ornés, un fer de lance et son talon à douille, une hache à douille, un couteau à soie plate et extrémité annelée, un ressort de fibule à huit spires et corde externe et un fléau de balance.

Dans la tombe 1216 sont réunis les restes d'une jeune femme et d'un homme plus âgé, entre 40 et 60 ans (20). L'armement se compose de la longue épée, d'un umbo à ailettes convergentes et de deux fers de lance. Le système de suspension se présente sous la forme de deux anneaux et d'une agrafe. Le reste du mobilier est constitué d'une hache à douille, d'un rasoir, d'un bracelet en fer et divers vases. Cet ensemble caractérise, selon A. Haffner, un horizon précoce de La Tène D1.

Divers ensembles contemporains ont récemment été mis au jour chez les Rèmes. Parmi les découvertes faites à Acy-Romance, nous retiendrons plus particulièrement l'incinération I.14 de "La Noue Mauroy". Cette sépulture, inédite, a livré une longue épée à la lame effilée — le dessin de la pointe est donné par la radiographie (fig. 3C). Le fourreau possède une entrée campaniforme. L'assemblage, revers sur avers, est renforcé près de l'embouchure par une série de trois frettes régulièrement espacées qui enserrant le pontet et ses longues pattes de fixation. La bouterolle, longue de 240 mm, ne diffère guère des exemplaires précédents. Les griffes qui séparent le corps de la bouterolle de la partie basse sont parfaitement visibles, tout comme l'épaule qui souligne l'extrémité de la pièce. Le système de suspension particulièrement original devait associer une ceinture de cuir avec anneau et agrafe et une chaîne composée d'une dizaine de maillons étranglés maintenus au milieu par une bague. Cette formule apparaît

comme un lointain écho des systèmes de harnachement de la fin de La Tène B2 et de La Tène C1. La tombe ne contient ni lance, ni garniture métallique de bouclier. Le contexte céramique et les fibules — quatre exemplaires filiformes avec ressort à corde interne — permettent de situer cet ensemble dans la phase 4 de la chronologie relative des nécropoles d'Acy-Romance et de Thugny-Trugny.

Durant cette période nous voyons apparaître un nouveau type d'arme caractérisé par un fourreau à entrée droite et une longue bouterolle de 350 à 400 mm de long, marquée par un allongement important de l'extrémité distale. Le pontet prend désormais l'aspect d'une longue plaque qui couvre toute la largeur. L'extrémité de la bouterolle peut être large et légèrement quadrangulaire — c'est le type de "Ludwigshafen"- ou nettement arrondie — c'est le type de "Ormes", une formule légèrement plus tardive. Il en existe aussi une version effilée comme à Pîtres. Contrairement aux productions antérieures, le bronze est plus fréquemment utilisé.

Une pièce de ce type figure dans la tombe 296 de Wederath (fig. 4). Le fourreau, en bronze, est brisé. L'épée n'est pas conservée. Le mobilier comprend par ailleurs deux fibules en bronze de schéma La Tène II avec ressort à quatre spires et corde interne, une forme qui marque bien le début de La Tène D1. Une forme analogue est attestée dans la tombe 203 (21). Le fourreau en fer, incomplet, est associé à une arme étroite, longue et effilée. La différence avec l'arme précédente réside dans le choix du matériau et la taille de la bouterolle. Sa longueur n'excède pas 250 mm. Le matériel céramique et la parure — fibule de Nauheim et ressort à deux fois trois spires et corde extérieure — évoquent l'horizon 3 de la périodisation proposée par A. Haffner pour la région de Trèves.

Dans ces ensembles la place de l'armement est souvent réduite. Il n'en va pas de même de la tombe 9 de Pîtres en Normandie (22). Le fourreau se distingue des précédents par sa bouterolle effilée. L'équipement se compose en outre des restes d'une lance, d'un couteau avec soie plate et extrémité annelée et d'un umbo de bouclier circulaire, le plus ancien actuellement connu dans le Nord de la Gaule. Le mobilier céramique se limite à un grand vase ovoïde à ouverture étroite, une forme qui rappelle certains récipients de la tombe I.14 d'Acy-Romance.

(16) - BRUNAU, RAPIN 1988, GSA 3607 pl. XXXVI.

(17) - LAMBOT *et al.* 1994, p. 164, 170-171.

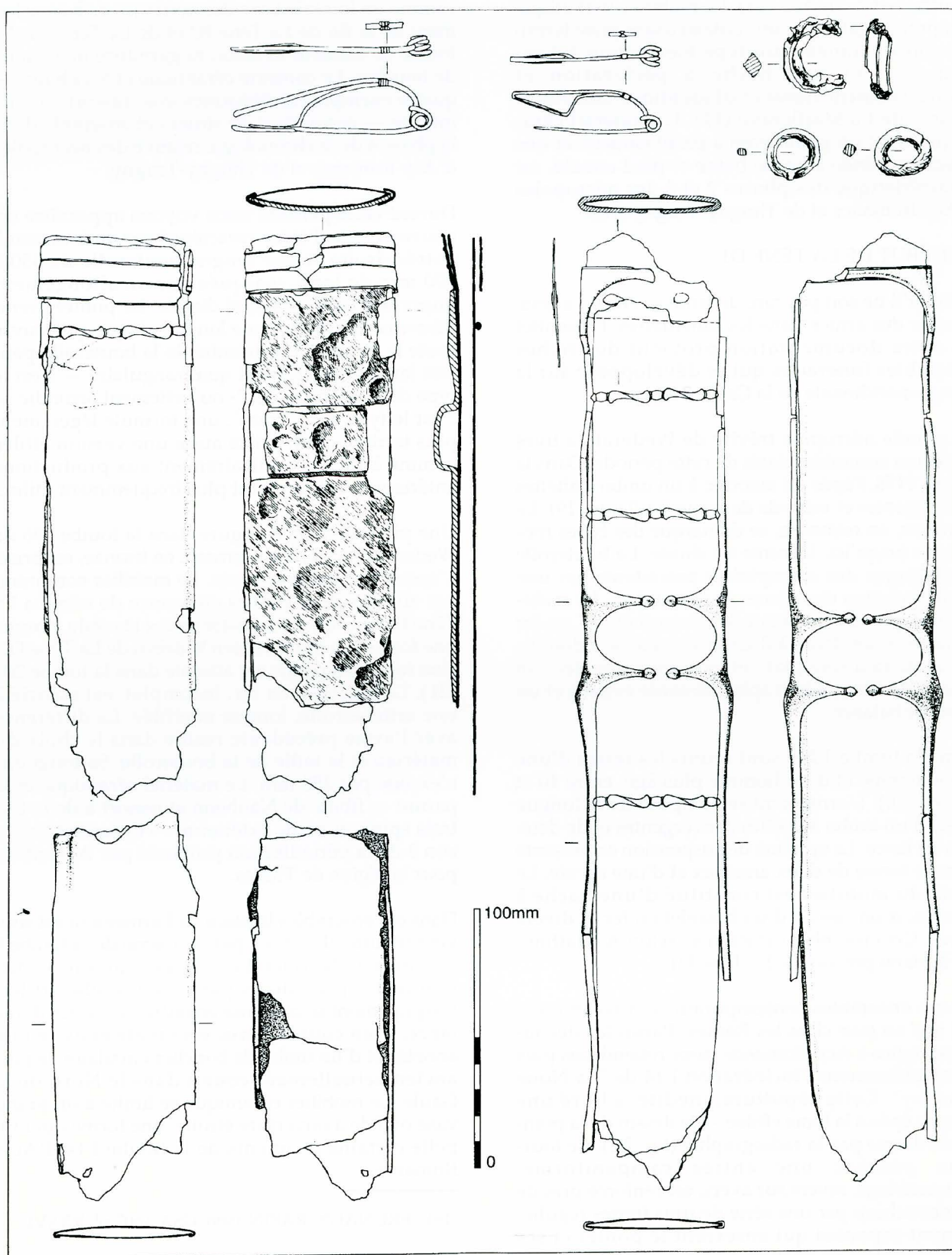
(18) - LAMBOT *et al.* 1994, p. 170-171.

(19) - HAFFNER 1979; HAFFNER *et al.* 1989, p. 173-186.

(20) - HAFFNER 1979; HAFFNER *et al.* 1989, p. 64-66.

(21) - HAFFNER 1971.

(22) - CERDAN 1993.



LA TÈNE D2

vante qui correspond, *grosso modo*, aux années de la Conquête et de la mise en place du pouvoir romain.

cette période nous trouvons l'important ensemble de Trier-Olewig (23). Le mobilier de la tombe 3 comprend la grande épée, une lance, un casque en bronze de type "Mannheim", un nécessaire de toilette constitué de deux paire de forces et deux rasoirs, ainsi qu'une douzaine de vases. Le fourreau en bronze, proche des armes de type "Ludwigshafen", s'en distingue cependant par la forme des pinces et le dessin arrondi de l'extrémité de la bouterolle; c'est le type de "Ormes" tel qu'il est défini par U. Schaaff (24).

Dans la tombe 1726 de Wederath, également datée de cette période, étaient rassemblés les restes d'une grande épée, d'une lance et d'un umbo de bouclier à ailettes trapézoïdales et rebords saillants (25). Comme pour l'exemplaire de Trier-Olewig, la forme de l'épée n'est pas connue (26). Le fourreau avec son entrée campaniforme, son pontet muni de pattes de fixation triangulaires et sa bouterolle — la différence entre parties basse et haute matérialisée par les entretoises est à peine perceptible — diffère nettement des précédents. Une arme analogue provient de la tombe 90. Elle est associée à un umbo à ailettes trapézoïdales et une variante ancienne de la fibule à coquille (27). L'extrémité de la bouterolle est encore bien marquée. La présence d'une "Knickfibel" permet de rattacher cet ensemble à un stade précoce de La Tène D2.

En France, les ensembles publiés, datés de cette période, sont encore peu nombreux. On ne peut guère citer que la tombe 20 de Ville-sur-Retourne chez les Rèmes dont l'épée et le fourreau présentent d'étonnantes analogies avec le mobilier de la tombe 5 de Feurs (28). L'épée est relativement courte, la lame ne dépasse pas 750 mm (fig. 5). Elle présente une section lenticulaire et des bords parallèles. La pointe en forme d'ogive est à peine marquée. Le fourreau se caractérise quant à lui par une entrée droite et un pontet avec des pattes de fixation longues et étroites. La bouterolle presque complète mesure à peine plus de 200 mm. Le mobilier comprend en outre un petit fer de lance, des anneaux de suspension, un bracelet et un fragment de fibule filiforme à arc coudé. Le matériel céramique se compose de formes hautes, ovoïdes et sinueuses, d'une urne au profil arrondi surbaissé, d'une écuelle haute à bord droit cannelé et d'un couvercle à rebord saillant.

C'est à ce même horizon chronologique qu'il faut très certainement rattacher les ensembles avec fourreau d'épée à échelle. Même si ces ensembles sont encore mal documentés, on peut en signaler deux, l'un en Normandie, l'autre en pays rhénan.

Le premier, découvert au siècle dernier à Notre-Dame-du-Vaudreuil dans l'Eure, comprenait en outre un casque de type Alésia et un grand vase ovoïde à ouverture étroite (29). Dans le second cas, la tombe 242 de Wederath, l'épée est associée à un umbo circulaire avec coque arrondie et gros rivets plats, deux petits fers de lance, une hache à douille, un ciseau, un rasoir, un couteau et une pierre à

aiguiser. S'il est difficile de proposer une datation pour la plupart de ces objets, le rasoir serait, selon A. Haffner, un des éléments caractéristiques de son horizon 5, ce qui nous amène à la fin de la période gauloise.

LA FIN DE LA TÈNE ET LE DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

L'armement attribué à cette période est peu abondant. L'essentiel de la documentation en Gaule Belgique provient de la partie orientale.

C'est de cette époque que sont datées les grandes épées avec entrée de fourreau ornée de résilles en bronze. Les mieux connues sont celles des tombes de cavaliers de Goebblange-Nospelt (30). Celle découverte dans la tombe C, associée à une fibule à coquille, marque la fin de La Tène D2. La seconde, qui provient de la tombe B, est datée par son très riche mobilier et le matériel d'importation du début de la période augustéenne. Une pièce similaire est également attestée dans la tombe 784 de Wederath (31). Dans ces sépultures l'épée est souvent l'unique arme déposée. L'état de la documentation ne permet pas pour le moment une définition plus précise du type.

Le dernier type d'épée sur lequel nous nous arrêtons ici se distingue des précédents par la morphologie particulière et originale de la poignée. Elle se compose d'un assemblage de 15 à 35 disques ovales, en bronze ou en laiton, enfilés sur la soie. Ces plaquettes légèrement dentelées alternaient avec des éléments organiques. La lame de l'épée, longue et étroite (800 à 830 mm) s'achève par une

(23) — SCHINDLER 1971; METZLER *et al.* 1991, p. 132, 160.

(24) — SCHAAFF 1984, p. 623. Type défini d'après un fourreau découvert dans la Saône à Ormes. *Du silex à la poudre* 1990, n° 86.

(25) — CORDIE-HACKENBERG, HAFFNER 1991 ;
HAFFNER *et al.* 1989, p. 72-75.

(26) - L'épée du fourreau éponyme de type Ormes est longue et pointue : *Du silex à la poudre* 1990, n° 86.

(27) — HAFFNER 1971.

(28) — Ville-sur-Retourne (Ardennes) : STEAD. FLOUËT 1981, p. 42-44. Feurs : Vercingétorix et Alésia 1994, p. 137-139. Signalons la récente découverte à Cottévrard (Seine-Maritime, tracé autoroutier A 29) d'une arme de ce type; nous remercions G. Blanquaert de cette information.

(29) — Wederath tombe 242 : HAFFNER 1971. Notre-Dame-du-Vaudreuil : DUVAL 1975.

(30) — METZLER *et al.* 1991, p. 112-116, p. 160-161.

(31) - HAFFNER 1974; HAFFNER *et al.* 1989, p. 71.

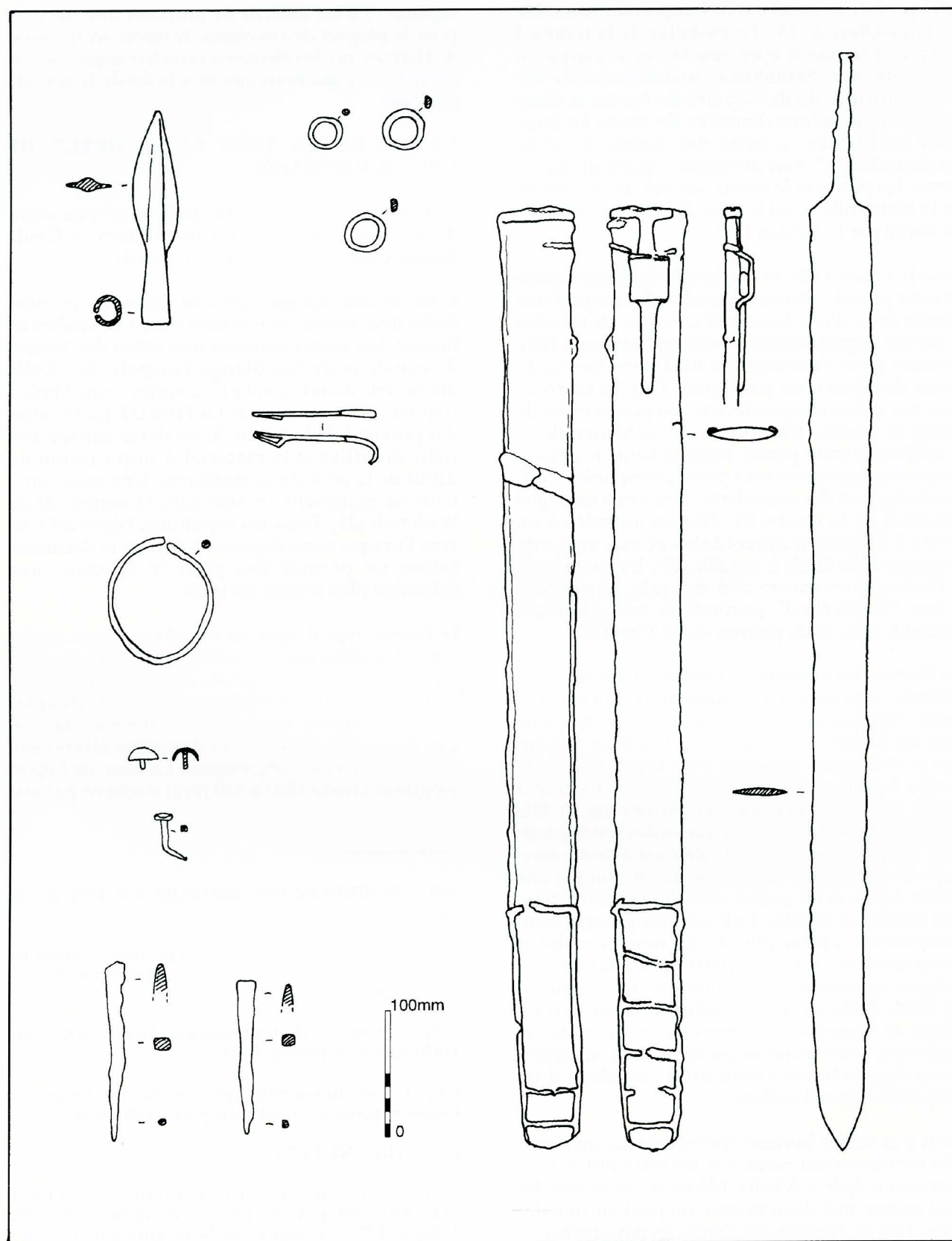


Fig. 5 : Ville-sur-Retourne (Ardennes), tombe 20 - mobilier métallique (d'après FLOUEST, STEAD 1981).

extrémité en forme d'ogive. Le fourreau est obtenu par un assemblage du revers sur l'avant. L'entrée campaniforme est renforcée par une frette fixée à l'attache supérieure du pontet. La bouterolle, relativement courte, ne dépasse pas 200 à 210 mm. Cette forme est connue à Wederath (32). Le mobi-

lier des tombes 805 et 809, qui sont distantes de quelques mètres seulement, appartiendraient un même ensemble. Le fourreau et la lame de l'épée

(32) — HAFFNER 1974; HAFFNER *et al.* 1989, p. 229-238.

trouvés dans la tombe 809 — la poignée provient de 805 — étaient accompagnés de deux umbos circulaires à appendice central, un type qui connu un important développement après la Conquête dans les régions transrhénanes (33). Dans la tombe 776, l'épée est pourvue d'un fourreau en tôle de bronze. Un dernier exemplaire découvert non loin de Trèves, à Bäsch, était associé aux vestiges d'un umbo circulaire conique (34). Plusieurs ensembles avec des armes de ce type ont été rencontrés dans les régions voisines d'outre Rhin (35). Elles sont datées de l'époque augustéenne (Rogätz) ou du début de cette période (Grossromstedt). Ce type d'épée est également connu dans le Nord de la Gaule Belgique grâce aux découvertes fortuites faites en rivière (36).

LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'ARMES

Ce rapide tour d'horizon nous a permis de restituer les principaux ensembles utilisés dans un

cadre chronologique général. Ce canevas s'appuie pour l'essentiel sur les données funéraires. Pour donner une idée plus précise de l'évolution de ce mobilier, il nous faut maintenant revenir sur chaque catégories d'armes.

L'ÉPÉE (fig. 6)

L'épée qui caractérise le début du second siècle avant notre ère n'est pas très différente des exemplaires de la période précédente. La lame mesure entre 700 et 850 mm, même si la plupart n'excèdent

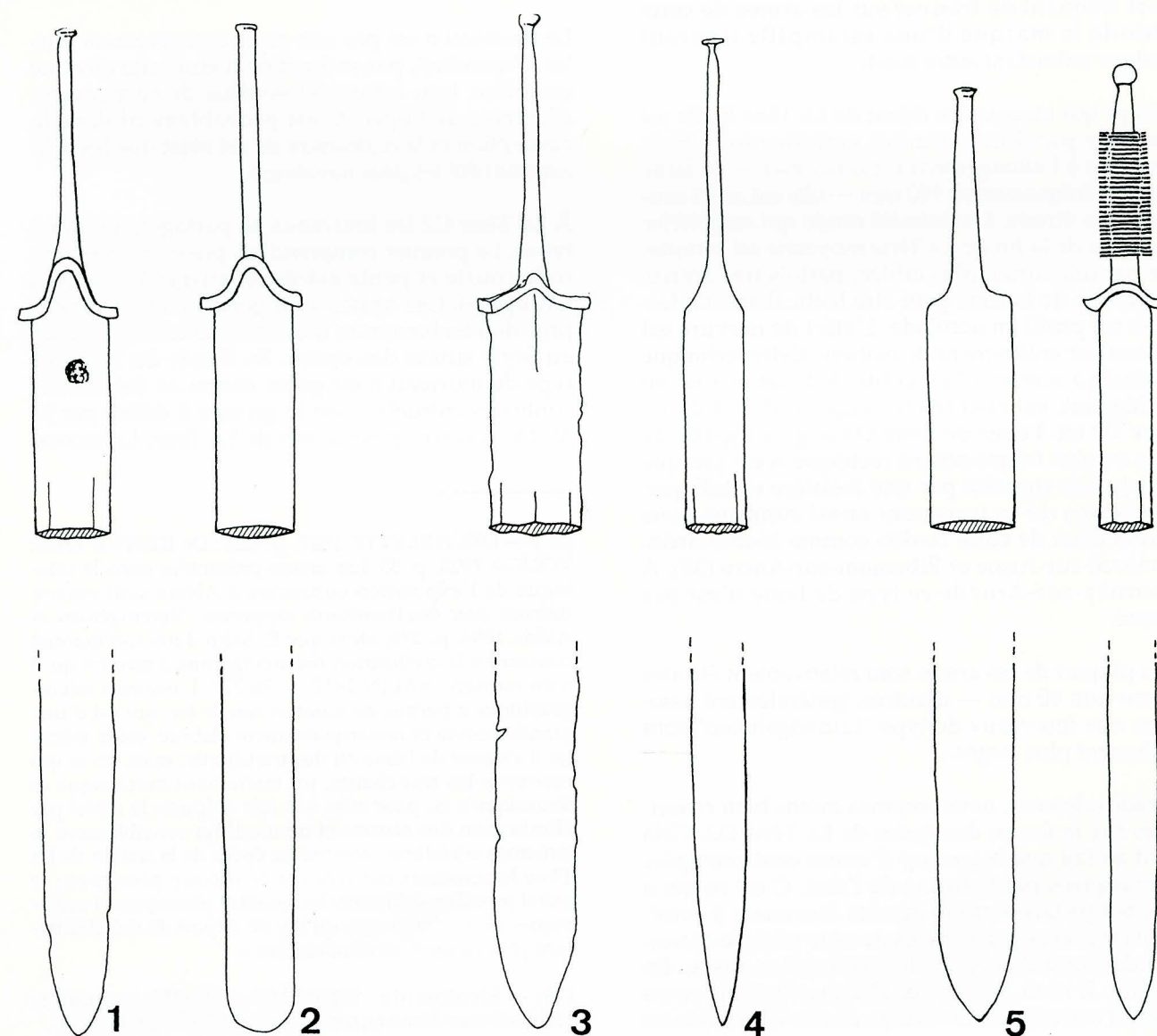
(33) — HAFFNER *et al.* 1989, p. 237-238. *Vercingétorix et Alésia*, 1994, p. 273.

(34) — MIRON 1992, tombe 46, p. 125, 178-179.

(35) - VERWERS, YPEY 1975, p. 89-91.

(36) - VERWERS, YPEY 1975. HANTUTTE, LEMAN-DELERIVE 1982.

Fig. 6 : l'épée de La Tène C2 à la fin de la période gauloise. Principaux types rencontrés en Gaule Belgique. La Tène C2 — 1 et 2 : Gournay-sur-Aronde (inédits) ; La Tène D1 — 3 : Montmartin (inédit), 4 : Acy-Romance "La Noue Mauroy" I. 14 ; La Tène D2 — 5 : Ville-sur-Retourne, tombe 20 — 6 : Lith.



pas 800. La poignée peut atteindre quant à elle 160 à 180 mm. La garde est généralement renforcée par une croisière métallique campaniforme qui reproduit le dessin de l'embouchure du fourreau. La lame de section lenticulaire est parfois ornée sur toute la longueur, les tranchants exceptés, de lignes longitudinales irrégulières. Ces motifs visibles sur les armes parfaitement conservées figurent sur un grand nombre de pièces du site de La Tène. Ce décor qui révèle la structure interne du métal était obtenu, très probablement, par une attaque chimique de la surface. Cette technique originale qui évoque la structure damassée des épées mérovingiennes, a longtemps laissé croire à l'utilisation de tranchants rapportés (37). Elle est encore utilisée au début de La Tène finale.

La fin de la période est marquée par un très net allongement de l'arme. La lame atteint et dépasse parfois 900 mm. La nouveauté réside ici dans la suppression de la pointe au profit d'une extrémité franchement arrondie. L'arme n'est plus destinée qu'à frapper de taille. Si la section peut être lenticulaire, il arrive qu'elle soit renforcée dans sa moitié supérieure par une légère nervure.

Il est fréquent de trouver sur les armes de cette période la marque d'une estampille figurant quelque animal ou autre sujet.

L'étape qui inaugure le début de La Tène finale est marquée par d'importantes modifications. Si la tendance à l'allongement est confirmée — la lame dépasse fréquemment 900 mm — elle est aussi souvent plus étroite. L'extrémité ronde qui caractérise les épées de la fin de La Tène moyenne est remplacée par une forme plus effilée, parfois très acérée. La section de la lame peut être lenticulaire ou dessiner un profil en accolade. L'effet de nervure est obtenu par enlèvement de matière. Cette technique destinée à accroître la rigidité de la lame, tout en l'allégeant, est encore en usage au début de La Tène D2 (cf. l'épée de Trier-Olewig). La garde de plus en plus fréquemment rectiligne n'est presque plus jamais signalée par une croisière métallique. Des lames de ce type sont aussi connues dans divers lieux de culte tardifs comme Montmartin, Nanteuil-sur-Aisne et Ribemont-sur-Ancre (38). A Gournay-sur-Aronde ce type de lame n'est pas attesté.

Si la plupart de ces armes sont relativement étroites — environ 40 mm — d'autres, généralement associées aux fourreaux de type "Ludwigshafen" sont nettement plus larges.

Paradoxalement, nous sommes moins bien renseignés sur la forme des épées de La Tène D2. Cela tient au fait que beaucoup d'armes sont protégées et masquées par la forme de l'étui. C'est ce qui a longtemps laissé croire que les fourreaux à extrémité large et arrondie datés de cette période correspondaient à des épées à extrémité mousse. En réalité, il n'en est rien et chaque fois que nous avons l'occasion de le vérifier, *de visu* ou à l'aide de

radiographies, c'est une arme effilée, avec une pointe plus ou moins marquée, que nous trouvons.

L'épée de la tombe 20 de Ville-sur-Retourne est une arme courte — environ 750 mm — aux tranchants parallèles avec une pointe ogivale. La section est lenticulaire. La soie longue de 120 mm évoque davantage les poignées des armes de La Tène ancienne que celles de La Tène moyenne.

Au terme de cette évolution nous trouvons une petite série tardive très homogène qui marque la transition avec la période romaine. Cette série, qui ne concerne que les régions les plus orientales de la Gaule du Nord, se singularise par la conception de sa poignée. Elle se compose d'un assemblage de disques en bronze ou en laiton (entre 15 et 35) qui alternent avec des éléments organiques de même épaisseur. L'extrémité sommitale est généralement marquée par un petit cabochon campaniforme en bronze. La lame de section lenticulaire se distingue des précédentes par son étroitesse (35 mm). Sa longueur varie entre 800 et 830 mm. Elle s'achève par une extrémité en forme d'ogive.

LE FOURREAU (fig. 7)

Le fourreau n'est pas une arme à proprement parler. Cependant, par sa fonction d'étui cette pièce ne peut être, tout comme le système de suspension, dissociée de l'épée. C'est probablement dans la conception et la réalisation de cet objet que les artisans ont été les plus novateurs.

À La Tène C2 les fourreaux se partagent en deux types. Le premier comprend les pièces avec bouterolle courte et petite extrémité triangulaire (GSA Groupe 6). Ces armes sont généralement ornées près de l'embouchure d'un triscèle correspondant au Style suisse des épées. En Gaule du Nord ce type de fourreau n'est guère connu en dehors des contextes cultuels; c'est le groupe B défini par J.-M. De Navarro pour le site de La Tène. Le second

(37) — DÉCHELETTE 1927, p. 622; De REFFYE 1864; VOUGA 1923, p. 33. Les armes présentées dans le catalogue de l'exposition consacrée à Alésia sont encore décrites avec des tranchants rapportés : Vercingétorix et Alésia 1994, p. 276, alors que É. Salin dans son manuel consacré à la civilisation mérovingienne a montré qu'il n'en est rien : SALIN 1957, p. 76-77. L'examen micrographique a permis de montrer que le fer, qui est d'une grande pureté et remarquablement élaboré, est le même qu'il s'agisse de l'âme ou des tranchants; mais, en ce qui concerne les tranchants, un traitement mécanique et thermique a eu pour effet à la fois d'épurer le métal par élimination des scories et de modifier sensiblement la structure cristalline : comme les épées de la station de La Tène les cristaux deviennent beaucoup plus gros; le métal prend en définitive les qualités physiques et mécaniques du fer forgé sans qu'il y ait apport de métal différent plus carburé, ni cémentation ».

(38) — Montmartin : BRUNAUX, MÉNIEL à paraître; Nanteuil-sur-Aisne (Ardennes) : LAMBOT 1989, fig. 5.

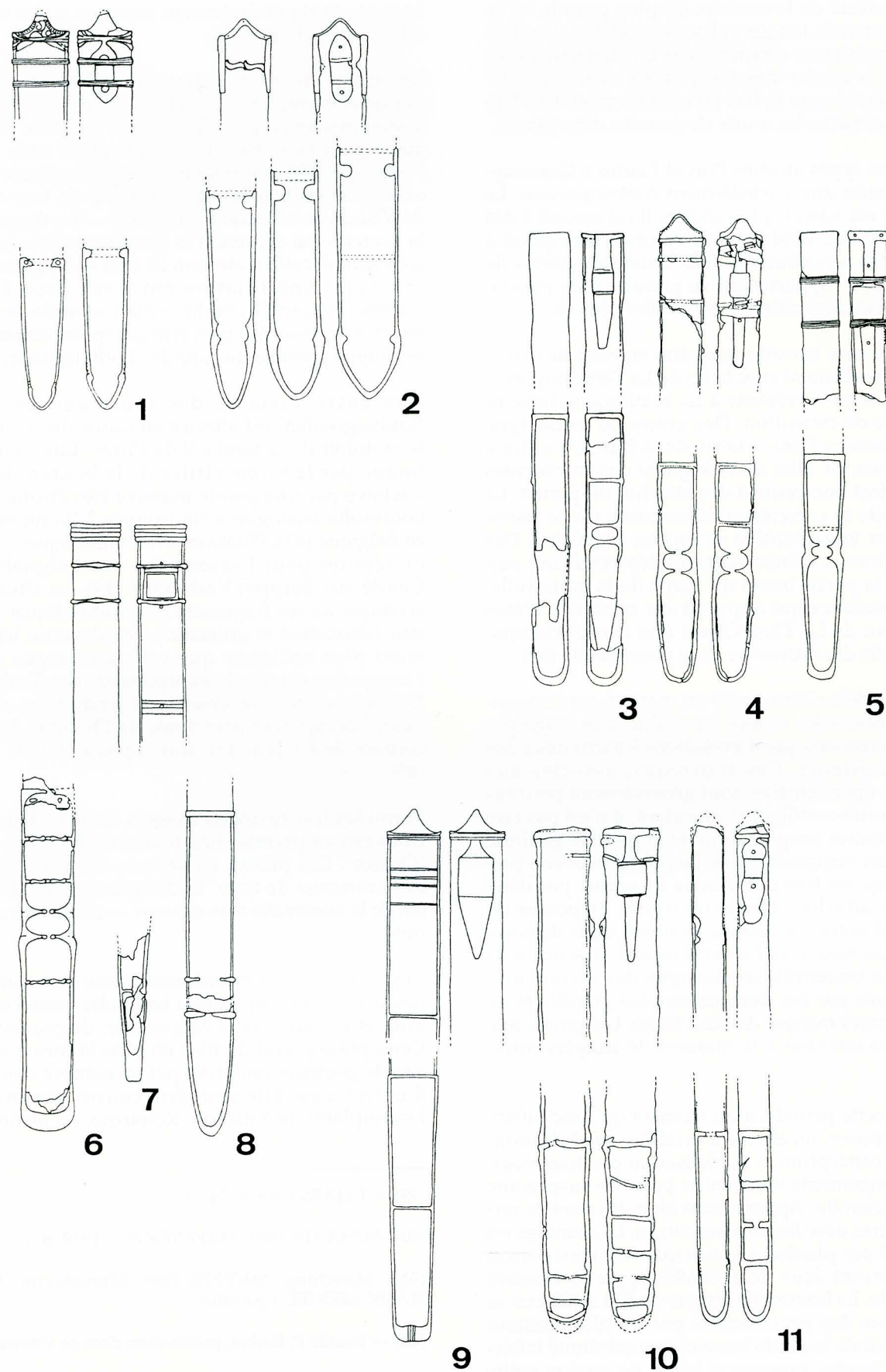


Fig. 7 : le fourreau d'épée. Principales formes attestées en Gaule Belgique depuis La Tène C2 jusqu'à la fin de la période gauloise. La Tène C2 — 1 et 2 : Gournay-sur-Aronde (Groupes 6 et 7); La Tène D1 — 3 : Wederath, tombe 1178, 4 : Acy-Romance "La Noue Mauroy" I. 14, 5 : Montmartin (inédit), 6 à 8 : type de Ludwigshafen et variantes (6 : Wederath tombe 296, 7 : Pîtres tombe 9, 8 : Trier-Olewig); La Tène D2 — 9 : Wederath, tombe 1726, 10 : Ville-sur-Retourne, tombe 20, 11 : Wederath, tombes 805/809.

est constitué de fourreaux de plus grande taille avec bouterolle longue et bords parallèles. L'entrée est fréquemment renforcée par une barrette ornée d'esses. Le pontet avec son passant carré est nettement décalé vers le bas comme il arrive très fréquemment avec les armes de grandes dimensions.

Ces deux types attestés l'un et l'autre à Gournay-sur-Aronde sont partiellement contemporains. Le premier est aussi le plus ancien. Il est associé à des épées effilées, tandis que le second correspond à des armes à extrémité ronde. Quelques pièces de grande taille appartenant au premier type présentent d'évidentes affinités avec celles plus récentes.

La forme avec barrette de renfort en esses ne disparaît pas totalement avec la fin de La Tène moyenne. Elle est encore présente à La Mailleraye dans un contexte de transition. Des armes de même type sont attestées l'une à Léry, dans l'Eure, l'autre à Acy-Romance. Elles se distinguent des précédentes par un fort bombement des attaches du pontet. La bouterolle se caractérise désormais dans sa partie basse par une gouttière de section anguleuse. Des pinces fines et acérées séparent désormais très nettement la partie basse du corps de la bouterolle. Cette tendance qui apparaît sur quelques armes dès la fin de La Tène C1 est une caractéristique essentielle des fourreaux de la phase finale (39).

Le début de La Tène finale est marqué par l'apparition de nouvelles formes. En réalité, il ne s'agit pas tant de créations que d'évolutions à partir des schémas antérieurs. Ces fourreaux, associés aux grandes épées effilées, sont généralement pourvus d'une entrée rectiligne. Cependant, il n'est pas rare de rencontrer jusqu'à la fin de la période gauloise des pièces campaniformes. Le pontet avec son passant large est fixé à la plaque de revers par deux longues attaches. Plusieurs frettes disposées de part et d'autre du passant viennent dans de nombreux cas renforcer l'assemblage et la solidité de l'étui. La bouterolle se distingue des exemplaires précédents par des dimensions plus grandes et un allongement marqué de l'extrémité. Les pinces tendent à se refermer à la manière de simples entretoises.

Durant cette période, à un moment qu'il est difficile de préciser, on assiste à certaines modifications dans la conception et la réalisation des fourreaux. Ces changements touchent la pièce de suspension et la bouterolle. Apparaissent alors les pontets rectangulaires avec les attaches larges. Le montage est renforcé par plusieurs frettes qui dessinent parfois sur le devant deux demi-cercles opposés. L'entrée est droite. La bouterolle longue de 350 à 400 mm se distingue des précédentes par un allongement important de la partie basse et une extrémité faiblement arrondie, massive et large, de section nettement anguleuse. Les entretoises qui servent tout autant d'ornement que de pièces de renfort, se composent le plus souvent d'une suite de deux esses alternant avec de petits disques. C'est le type de "Ludwigshafen". Ces étuis, souvent réalisés en

bronze, sont généralement associés à des épées relativement larges (40).

Une forme proche de ce type est également attestée par deux exemplaires en fer encore inédits trouvés à Montmartin (41) et à Vismes (42). Ils s'en distinguent par leur faible largeur et la petite taille de la bouterolle, 250 mm seulement. Les similitudes qui existent entre la forme de l'entrée de la bouterolle de Vismes et celles de La Tène C2 — les disques et la barrette qui servent à la fermeture de la bouterolle sont décalés d'environ 20 mm — conduisent à envisager une filiation entre ces deux types d'armes. Si cette hypothèse était vérifiée, le type étroit en fer pourrait bien être interprété comme un prototype possible du type de "Ludwigshafen".

Une autre variante des fourreaux de type "Ludwigshafen" est attestée en Gaule du Nord par le mobilier de la tombe 9 de Pîtres. Elle s'en distingue par la forme effilée de la bouterolle qui s'achève par une pointe massive très étroite. Une bouterolle analogue a été trouvée à Pommerœul, en Belgique (43). Plusieurs pièces identiques — des extrémités pour l'essentiel — sont signalées à Condé-sur-Suippe/Variscourt (44). La situation erratique de ces fragments pourrait indiquer pour leur fabrication et utilisation une datation légèrement plus ancienne que celle envisagée pour l'occupation du site. L'omniprésence des fibules de Nauheim et des filiformes à arc tendu situe clairement l'occupation principale de l'habitat dans le courant de La Tène D1, soit la phase 3 de P. Pion (45).

Parmi les fourreaux en usage à La Tène D2 nous trouvons en premier lieu les exemplaires de type "Ormes". Ces pièces, en bronze, se singularisent des fourreaux de type "Ludwigshafen" par le dessin de la bouterolle et le contour ovale de son extrémité.

Les pinces et les épaulements qui marquaient jusqu'alors une séparation très nette entre l'extrémité et le corps de la bouterolle, disparaissent. Cette pièce prend de plus en plus la forme d'une simple gouttière renforcée par un nombre croissant d'entretoises. Elle peut être courte, comme sur l'exemplaire de Ville-sur-Retourne, ou beaucoup

(39) — LEJARS 1994, p. 24-25.

(40) — SCHAAFF 1984; HAFFNER *et al.* 1989, p. 197-210.

(41) — Manching : SIEVERS 1989; Montmartin : BRUNAUX, MÉNIEL à paraître.

(42) — Fouille P. Barbet, publication dans ce volume.

(43) — HUBERT 1982, p. 29.

(44) — Fouille P. Pion. Renseignements aimablement communiqués par P. Pion et A. Rapin.

(45) — GUICHARD *et al.* 1993, p. 34-37.

plus développée à la manière des bouterolles de type "échelle". Cette dernière formule, longtemps considérée comme caractéristique de La Tène finale, apparaît en réalité comme une innovation tardive, contemporaine de la Guerre des Gaules. Ce type de fourreau est encore en usage à l'époque augustéenne dans le domaine rhénan, à Ochtendung par exemple où l'arme est associée à une fibule à ressort protégé de type Langton Down (46). Ces armes sont contemporaines des grands fourreaux ornés de résilles des tombes aristocratiques de Goebblange-Nospelt. Ce type d'ornement rapporté figure également sur des armes courtes de tradition romaine comme le fourreau de poignard découvert à Amiens dans un contexte tardif daté de la période tibéro-claudienne (47).

LE SYSTEME DE SUSPENSION (fig. 8)

Les pièces liées à la suspension de l'arme sont moins bien connues pour La Tène finale que pour les périodes précédentes. En effet, le dépôt de l'arme dans la tombe ne s'accompagne plus toujours de celui de la ceinture.

(46) — DECKER 1968, pl. 20.

(47) — MAHÉO 1979, p. 230. L'enfouissement de l'arme brisée en plusieurs morceaux est daté de la fin du règne de Tibère ou du début du règne de Claude. Pour les fourreaux ornés d'une résille rapportée voir Haffner 1995. Des pièces de ce type sont également bien attestées dans les régions orientales, en Slovénie, en Roumanie et en Bulgarie : HORVATH 1990; TACEVA-HITOVA 1978.

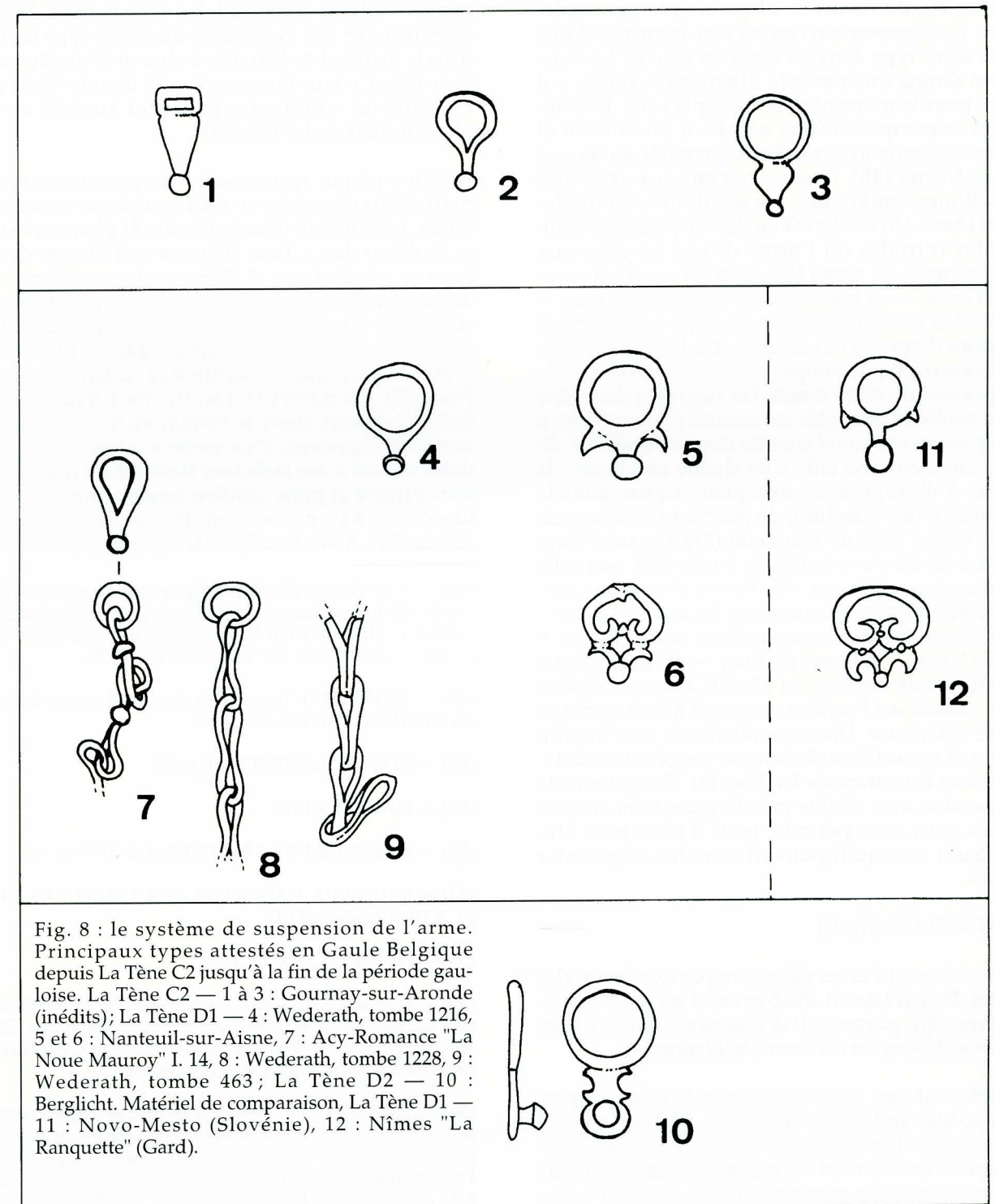


Fig. 8 : le système de suspension de l'arme. Principaux types attestés en Gaule Belgique depuis La Tène C2 jusqu'à la fin de la période gauloise. La Tène C2 — 1 à 3 : Gournay-sur-Aronde (inédits); La Tène D1 — 4 : Wederath, tombe 1216, 5 et 6 : Nanteuil-sur-Aisne, 7 : Acy-Romance "La Noue Mauroy" I. 14, 8 : Wederath, tombe 1228, 9 : Wederath, tombe 463; La Tène D2 — 10 : Berglicht. Matériel de comparaison, La Tène D1 — 11 : Novo-Mesto (Slovénie), 12 : Nîmes "La Ranquette" (Gard).

Avec le passage à La Tène C2, on assiste à une modification importante dans la manière de porter l'arme. Au ceinturon métallique, on préfère désormais un système plus souple, en cuir. Cette ceinture comprend en outre une agrafe et trois anneaux, en bronze ou en fer, généralement plats. Les agrafes les plus anciennes sont formées d'une simple plaque triangulaire terminée par un crochet. On trouve également des agrafes faites d'un anneau prolongé par un appendice plus ou moins important et ouvragé. L'usage de ce type de crochet se perpétue jusqu'au début de l'époque romaine.

Si ce mode de suspension, déjà en usage à La Tène ancienne, supplante partout les ceintures semi-rigides, ces dernières ne disparaissent pas totalement. La découverte récente à Acy-Romance d'une pièce de ce type dans un contexte daté de La Tène D1 en donne une parfaite illustration, même s'il s'agit pour le moment d'un exemple isolé. Le ceinturon se compose d'une agrafe, d'un anneau et d'une chaînette avec maillons étranglés au moyen d'une bague (48). Contrairement aux systèmes métalliques antérieurs, les maillons sont totalement libres. On est donc loin des suspensions semi-rigides initiales où l'arme devait se plier aux mouvements du corps (49). Dans le cas d'un cavalier, l'arme — la lame mesure environ 850 mm — n'est plus ressentie comme un objet contraignant risquant d'entraver la marche. De toute évidence, la chaîne n'a qu'une importance secondaire dans la suspension de telles armes. Un fragment de chaîne avec maillons étranglés est associé à un couteau à soie plate et extrémité annelée dans la tombe "a" de Ville-sur-Retourne (50). Une chaîne identique - la bague d'étranglement exceptée - figure dans le mobilier d'une sépulture de guerrier contemporain, la tombe 1228 de Wederath (51). Un autre fragment a été découvert dans la tombe 463, mais elle est d'un type différent (52). Les maillons sont simplement emboîtés les uns dans les autres. La datation de cet ensemble qui contient aussi un grand fer de lance — 600 mm de long — est indiquée par une fibule de schéma La Tène II avec arc légèrement coudé sur l'arrière et ressort à huit spires et corde extérieure. Une seconde fibule avec arc filiforme et ressort à corde interne suggère une datation dans le courant de La Tène D1. Ce système de suspension avec chaîne métallique est encore mal connu pour cette période, mais il n'est peut-être pas aussi rare qu'il pouvait sembler au premier abord.

LE BOUCLIER (fig. 9)

Le bouclier est l'arme défensive par excellence des Celtes. Probablement, était-ce aussi un objet emblématique qui permettait d'identifier, grâce à leur ornementation, les différents belligérants.

L'umbo est une pièce fonctionnelle dont l'aspect change tout au long de la période. Malgré la forme de la coque et le dessin des ailettes, il ne s'agit nullement d'un élément de reconnaissance puisque l'on retrouve un peu partout les mêmes types d'objets.

A La Tène C2, dominent les umbos à coque relativement haute avec ailettes trapézoïdales -un type hérité des exemplaires de la période précédente. Les formes avec ailettes rectangulaires longues ou bipennes sont également fort bien représentées. Les rivets sont parfois rehaussés d'émail.

Au début de La Tène finale, les grands umbos de la phases précédentes font place à de petits modules, les umbos avec ailettes à bords convergents en particulier. Cette forme, identifiée par ailleurs à Gournay-sur-Aronde (53), s'en distingue cependant par l'aménagement d'un rebord de coque très saillant. C'est une constante que l'on retrouvera tout au long de cette période, sur les grands exemplaires à ailettes trapézoïdales découverts à Alésia en particulier. Un exemplaire du même type figure dans le matériel de la tombe à char de Marcilly-sur-Eure (54). Ce type bien représenté dans le Nord de la Gaule ne semble pas perdurer au-delà de la phase initiale de La Tène D1.

A cette époque apparaissent les premiers exemplaires circulaires avec coque conique comme à Pîtres. Cependant, il faut attendre la phase suivante, le début de La Tène D2 pour voir l'usage de ce type se généraliser. A Ribemont-sur-Ancre, un umbo circulaire a été trouvé dans le remplissage supérieur du grand fossé gaulois avec plusieurs exemplaires à ailettes trapézoïdales et rebords saillants ainsi que la calotte d'un casque de type Port (55). On notera la découverte à Villeneuve-Saint-Germain, dans le comblement des grands fossés orthogonaux, d'un umbo à ailettes trapézoïdales associé à des mobiliers tardifs dont une fibule à arc cambré et porte ardillon ajouré (Almgren 241) identique à l'un des exemplaires découverts à Alésia (56). A Wederath, les umbos de forme circu-

(48) — Une chaîne identique équipait le guerrier de la tombe 62 de Karaburma; la présence d'un umbo bivalve et d'une fibule à pied libre permettent de dater cet ensemble de La Tène B2, TODOROVIC 1972.

(49) — RAPIN 1991, la mobilité des maillons est limitée au sens de la courbure du corps.

(50) — STEAD, FLOUEST 1981, p. 41.

(51) — HAFFNER 1979.

(52) — HAFFNER 1974; HAFFNER *et al.* 1989, p. 62.

(53) — BRUNAUX, RAPIN 1988, GSA 1332 pl. XIII, 1396 pl. XIV et 1545 pl. XVII.

(54) — DUVAL, VERRON 1993.

(55) — Fouille J.-L. Cadoux. *Les Celtes en France du Nord et en Belgique, VI^e — I^{er} siècles avant J.-C.*, 1990, p. 78, 243. Voir le DEA de L. Bertaccini consacré aux mobiliers métalliques découverts entre 1982 et 1987.

(56) — DEBORD *et al.*, 1988, p. 132-133; la datation entre 50 et 20/15 av. J.-C. initialement proposée est de plus en plus contestée. P. Pion considère que l'essentiel de l'occupation se situe dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le début de la seconde moitié; GUICHARD *et al.* 1993, p. 35-38.

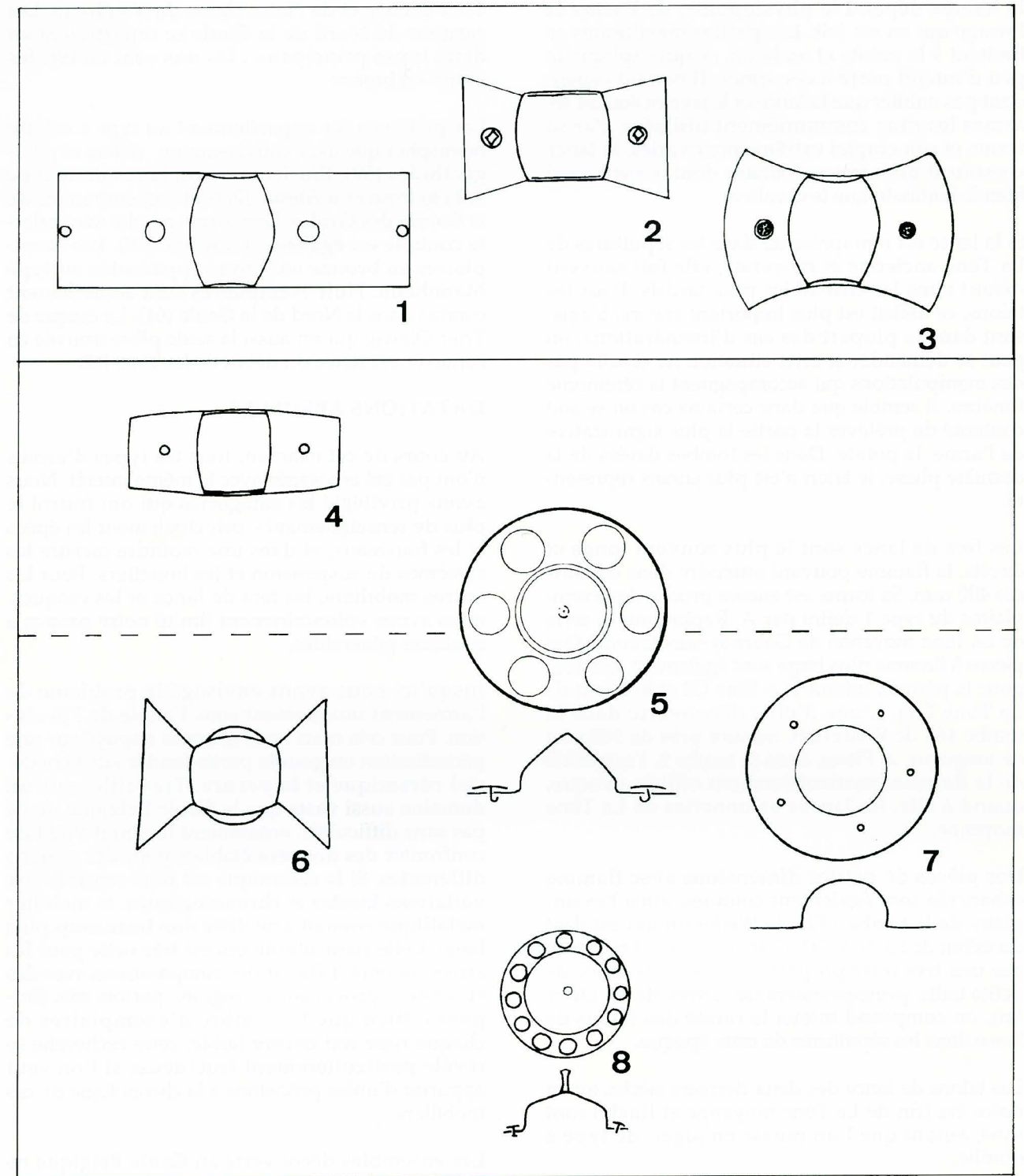


Fig. 9 : le bouclier. Principaux types d'umbos attestés en Gaule Belgique depuis La Tène C2 jusqu'à la fin de la période gauloise. La Tène C2 — 1 à 3 : Gournay-sur-Aronde; La Tène D1 — 4 : Acy-Romance "La Noue Mauroy" I. 12, 5 : Pîtres, tombe 9; La Tène D2 — 6 : Ribemont-sur-Ancre (inédit), 7 : Wederath, tombe 242, 8 : Wederath, tombe 805.

laire sont également bien attestés. La coque peut être arrondie, conique ou encore munie d'un appendice central saillant comme dans la tombe 805. Cette dernière forme serait, à en croire certains spécialistes qui se fondent sur les cartes de répartition, une spécificité de l'armement germanique (57). Il ne faut cependant pas oublier qu'à partir de la Conquête les armes deviennent en Gaule, dans les sépultures comme dans les sanctuaires, excessivement rares. Ce changement dans les comportements nous prive par conséquent d'une documentation importante.

LA LANCE

La lance est un instrument composite où le bois joue un rôle prépondérant (58). De la longueur de

(57) — HAFFNER *et al.* 1989, p. 237-238. *Vercingétorix et Alésia* 1994, p. 273. WESKI 1982. ZIELING 1989. Des formes proches, en bronze et fer, sont signalées dans les sépultures aristocratiques augustéennes du Berry : FERDIÈRE, VILLARD 1993, p. 135-137.

(58) - BRUNAUX, RAPIN 1988, p. 85-94.

la hampe dépend la physionomie de l'arme et l'usage qui en est fait. Les parties métalliques se limitent à la pointe et au talon, ce qui explique le peu d'intérêt porté à ces armes. Il ne faut cependant pas oublier que la lance et le javelot étaient les armes les plus communément utilisées. Par sa forme et son emploi extrêmement variés, la lance constituait une arme redoutable dont usaient aussi bien le fantassin que le cavalier.

Si la lance est omniprésente dans les sépultures de La Tène ancienne et moyenne, elle fait souvent défaut dans les ensembles plus tardifs. Pour les talons, ce déficit est plus important encore. S'agissant dans la plupart des cas d'incinérations, on peut se demander si cette situation ne résulte pas des manipulations qui accompagnent la cérémonie funèbre. Il semble que dans certains cas on se soit contenté de prélever la partie la plus significative de l'arme, la pointe. Dans les tombes datées de la dernière phase, le talon n'est plus jamais représenté.

Les fers de lance sont le plus souvent longs et étroits, la flamme pouvant atteindre dans certains cas 400 mm. Sa forme est encore proche des exemplaires du type 1 défini par A. Rapin pour la série de La Tène moyenne de Gournay-sur-Arond. Des pièces à flamme plus large sont également attestées pour la période initiale (La Tène C2 et le début de La Tène D1). L'une d'elle, découverte dans la tombe 463 de Wederath, mesure près de 560 mm de longueur. A Pîtres, dans la tombe 9, l'extrémité de la flamme, particulièrement effilée, évoque, quand à elle, les lances baïonnettes de La Tène moyenne.

Des pièces de petites dimensions avec flamme échancrée sont également connues, ainsi l'exemplaire de la tombe 1726 de Wederath qui est daté du début de La Tène D2. Cette période est marquée par une très forte proportion de fers de lance de petite taille, principalement des armes de jet. De ce fait, on comprend mieux la rareté des talons de lance dans les sépultures de cette époque.

Les talons de lance des deux derniers siècles avant notre ère (fin de La Tène moyenne et finale) sont tous, autant que l'on puisse en juger, de type à douille.

LE CASQUE (fig. 10)

De façon générale, en Gaule du Nord comme dans la plus grande partie du monde celtique l'usage du casque reste exceptionnel. Il faut attendre La Tène finale pour en trouver une trace significative. Beaucoup sont des découvertes fortuites ; c'est le cas en particulier de nombreux exemplaires en bronze de type Mannheim trouvés en rivièr. Certains proviennent de sanctuaires ou de sites d'habitat comme les pièces de Ribemont-sur-Ancre et de La Cité de Limes. La proportion d'objets découverts dans des contextes funéraires reste faible ; mentionnons cependant les casques de

Trier-Olewig et de Notre-Dame-du-Vaudreuil. Les casques du Nord de la Gaule se répartissent en deux types principaux : les uns sont en fer, les autres en bronze.

Les pièces en fer appartiennent au type à calotte hémisphérique avec couvre-nuque, visière et paragnathides (59). Plusieurs exemplaires de ce type ont été trouvés à Alésia. Ils sont contemporains de la Guerre des Gaules. Une forme proche avec calotte conique est également attestée (60). Les exemplaires en bronze sont tous apparentés au type Mannheim. Huit exemplaires sont actuellement connus dans le Nord de la Gaule (61). Le casque de Trier-Olewig qui est aussi la seule pièce trouvée en contexte, est datée du début de La Tène D2.

DATATIONS ABSOLUES

Au cours de cet examen, tous les types d'armes n'ont pas été envisagés avec le même intérêt. Nous avons privilégié les catégories qui ont fourni le plus de renseignements, principalement les épées et les fourreaux, et dans une moindre mesure les systèmes de suspension et les boucliers. Pour les autres mobiliers, les fers de lance et les casques, nous avons volontairement limité notre propos à quelques généralités.

Jusqu'ici nous avons envisagé le problème de l'armement uniquement sous l'angle de l'évolution. Pour cela nous nous sommes appuyé sur une périodisation en grande partie fondée sur le matériel céramique et la parure. Travailler sur un domaine aussi vaste que la Gaule Belgique ne va pas sans difficultés, notamment lorsqu'il s'agit de confronter des données établies pour des régions différentes. Si la céramique est plus sensible aux variations locales et chronologiques, le mobilier métallique connaît une diffusion beaucoup plus large. Cette particularité qui est très nette pour les armes, permet d'établir des comparaisons avec des ensembles provenant de régions parfois très éloignées. Bien que le nombre d'exemplaires de chaque type soit encore faible, cette recherche se révèle particulièrement fructueuse si l'on veut apporter d'utiles précisions à la chronologie de ces mobiliers.

Les ensembles découverts en Gaule Belgique ne donnent aucune indication pour la chronologie

(59) - SCHAAFF 1986 ; SCHAAFF 1988, p. 293-317. Westkeltischen Typ (Alésia) : Mesnil-de-Poses et Notre-Dame-du-Vaudreuil ; Typ Port : Mesnil-sous-Jumièges, ainsi qu'à Ribemont-sur-Ancre dans la Somme. Le type oriental n'est pas attesté.

(60) — SCHAAFF 1988 b, p. 309-311, découvertes fortuites en forêt de Rouvray et de Louviers.

(61) — SCHAAFF 1988 a, p. 322-324. ANCIEN 1981. Cité de Limes à Bracquemont (Seine-Maritime), Variscourt (Aisne), Vadenay (Marne), Coolus (Marne), Tongres (Belgique), Trier-Olewig (Allemagne), Mayence (Allemagne), Mannheim (Allemagne).

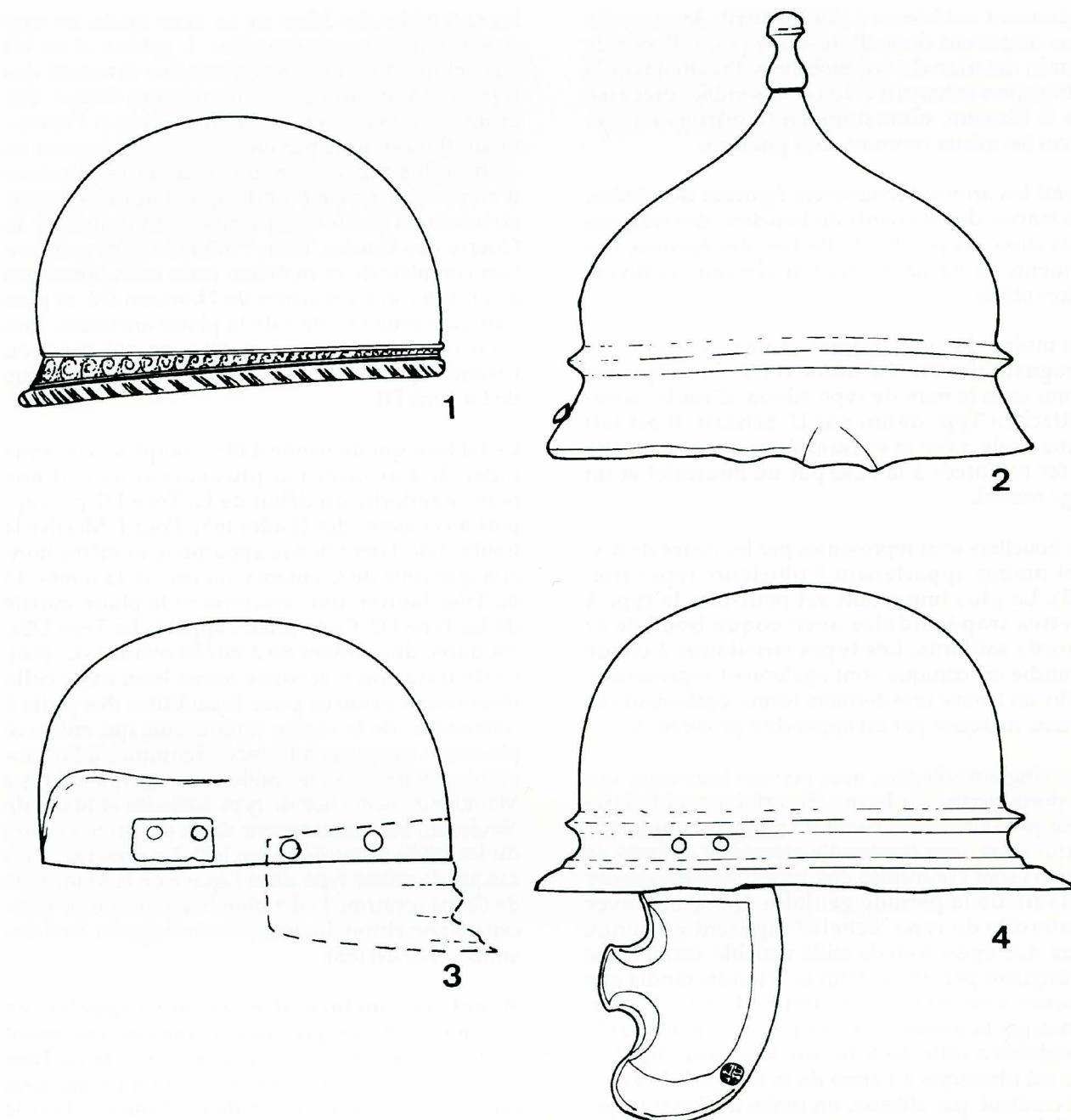


Fig. 10 : le casque. Principaux types connus en Gaule Belgique à La Tène finale. 1 — type de Mannheim ; 2 — casque à calotte conique, Forêt de Rouvray ; 3 — "Typ Port", Ribemont-sur-Ancre (d'après Schaaff) ; 4 — "westkeltischen Typ", Notre-Dame-du-Vaudreuil (d'après Schaaff 1988).

absolue. Pour dater un mobilier tel que l'armement, le plus simple est de se référer, quand cela est possible, à des sites liés à des événements militaires connus. Le passage des Cimbres dans le Nord de la Gaule à la fin du second siècle relaté par différentes sources anciennes ne peut être associé à aucun gisement précis. Il faut attendre la fin de La Tène pour trouver un tel ensemble, il s'agit d'Alésia avec son réseau de fortifications érigé par César lors des opérations de siège de -52. Ce site, bien que situé en dehors de notre domaine d'étude, intéresse directement notre propos dans la mesure où de nombreux peuples de la Gaule du Nord, ceux du Belgium en particulier, ont pris part à ces événements. Si les Rèmes sont demeurés fidèles au

parti romain, l'Atrébate Commios prend une part importante dans le commandement de l'armée de secours (62). Les fouilles du siècle dernier, réalisées entre 1860 et 1870 ont livré quantité d'armes, la plupart ayant été trouvée dans les fossés de circonvallation au pied du mont Réa (63). Quelque soit l'interprétation donnée à cet ensemble, le mobilier recueilli n'a pu être abandonné et enfoui avant l'année 52. Cela implique aussi pour la fabrication et l'utilisation de la plupart des armes une date

(62) — César, B.G., VII-76.

(63) - Vercingétorix et Alésia 1994, p. 261-290.

légèrement antérieure à l'événement. Avec ce site nous disposons donc d'un solide point d'ancrage pour la datation de nos mobiliers. En attendant la publication exhaustive de cet ensemble, préparée par S. Sievers, nous nous en tiendrons ici aux pièces les mieux connues, déjà publiées.

Parmi les armes découvertes figurent des épées, des lances, des éléments de bouclier, des casques, mais aussi des pointes de flèches, des éperons, des éléments de harnachement de chevaux et divers autres objets.

Pas moins de cinq casques et une vingtaine de paragnathides ont été découverts. Ce casque est connu sous le nom de type Alésia. C'est le "west-keltischen Typ" défini par U. Schaaff. Il est fait d'une seule pièce et se caractérise par une calotte en fer renforcée à la base par un bourrelet et un large rebord.

Les boucliers sont représentés par les restes de dix-sept umbos appartenant à plusieurs types (fig. 11B). Le plus important est peut-être le type à ailettes trapézoïdales avec coque bombée et rebords saillants. Les types circulaires à coque arrondie ou conique sont également représentés. Enfin, on trouve une dernière forme, également circulaire, marquée par un appendice proéminent.

Une vingtaine d'épées, avec ou sans fourreaux, ont été découvertes sur le site. Si certaines sont nettement plus anciennes comme l'indique la présence d'une arme avec bouterolle circulaire ajourée, la plupart sont conformes aux types caractéristiques de la fin de la période gauloise. Les armes avec bouterolle de type "échelle" figurent en bonne place. Les épées sont de taille variable, certaines se distinguent par une extrémité arrondie tandis que d'autres sont effilées et pointues. Parmi elles, on remarque la présence d'une pièce de petite taille semblable à celle de Ville-sur-Retourne (fig. 11). Elle est identique à l'arme de la tombe 5 de Feurs qui contient, par ailleurs, un umbo à ailettes trapézoïdales et rebords de coque saillants, le principal type attesté à Alésia (64).

Le mobilier découvert à Alésia forme un ensemble relativement homogène. Les types présents se rapportent pour la plupart au début de La Tène D2. On notera cependant la présence de quelques éléments plus récents qui caractérisent un état tardif correspondant à la fin de cette époque (umbos circulaires à appendice central proéminent, mais aussi toute une série de fibules, Almgren 241 et Alésia, généralement datés de la période augustéenne). Inversement, les mobiliers anciens, datés de La Tène D1 et du tout début de la phase suivante, qu'il s'agisse des fourreaux de type Ludwigshafen et de ses variantes ou encore de type Ormes, n'y figurent pas. Il en est de même des casques en bronze de type Mannheim, lesquels sont parfois associés à des armes de type Ormes comme à Trier-Olewig. Les garnitures de bouclier avec ailettes à bords convergents, fréquents dans

les ensembles du début de La Tène finale, ne sont pas davantage représentées. L'intérêt d'un tel ensemble est de montrer la relative diversité des types d'armes utilisées à un moment donné. Ces armes sont nécessairement antérieures à l'événement. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer en ce lieu des pièces conçues plusieurs dizaines d'années auparavant tandis que d'autres seraient strictement contemporaines de l'époque de la Guerre des Gaules. Dans l'attente d'une publication complète de ce mobilier, nous nous bornerons à constater que les armes de l'horizon D2, et plus particulièrement celles de la phase ancienne, sont bien représentées sur ce site, ce qui n'est en revanche pas le cas de l'armement caractéristique de La Tène D1.

Ce tableau qui demande à être complété, confirme l'idée déjà avancée par plusieurs auteurs d'une nette antériorité du début de La Tène D2 par rapport à la Guerre des Gaules (65). Pour J. Metzler la tombe 3 de Trier-Olewig appartient au même horizon que celle de Clemency ou encore la tombe 13 de Trier-Biewer, qui caractérisent la phase initiale de La Tène D2. Cette phase, appelée La Tène D2a, est datée des années 80 à 60/55 avant J.-C. (66). Cette datation s'accorde assez bien avec celle récemment avancée pour le mobilier des puits à "offrandes" de la région toulousaine qui ont livré plusieurs casques en bronze identiques à l'exemplaire trévire. Ces ensembles avec casque de type Mannheim, oenochoé de type Kelheim et fibule de Nauheim, sont maintenant datés du premier tiers du Ier siècle avant notre ère (67). La présence d'un casque de même type dans l'épave de la Madrague de Giens confirme la datation haute proposée pour cette phase chronologique; le naufrage est daté des années -70/-60 (68).

Avant de conclure, il nous faut rappeler, en quelques mots, les principales données concernant la chronologie des armes depuis la fin de La Tène C1 jusqu'à l'époque romaine. Les raisons qui nous ont conduit à situer la fin de La Tène C1 dans le dernier quart du IIIe siècle avant J.-C. ont déjà été exposées dans l'étude que nous avons consacrée aux armes du sanctuaire de Gournay-sur-Arond (69). Cette datation se fonde sur un certain nombre d'observations concernant la disparition

(64) - *Vercingétorix et Alésia* 1994, p. 138-139.

(65) - En particulier METZLER *et al.* 1991, p. 161. Pour la Gaule du Nord, voir aussi GUICHARD *et al.* 1994, p. 37-38.

(66) - METZLER *et al.* 1991, p. 160-161. GUICHARD *et al.* 1993, p. 37-38.

(67) - VIDAL 1991, p. 161-191. Voir en dernier lieu BOUDET 1994a, p. 169-172; *Id.* 1994b, p. 36-43.

(68) - FEUGÈRE 1994, p. 43-45.

(69) - LEJARS 1994, p. 60-62.

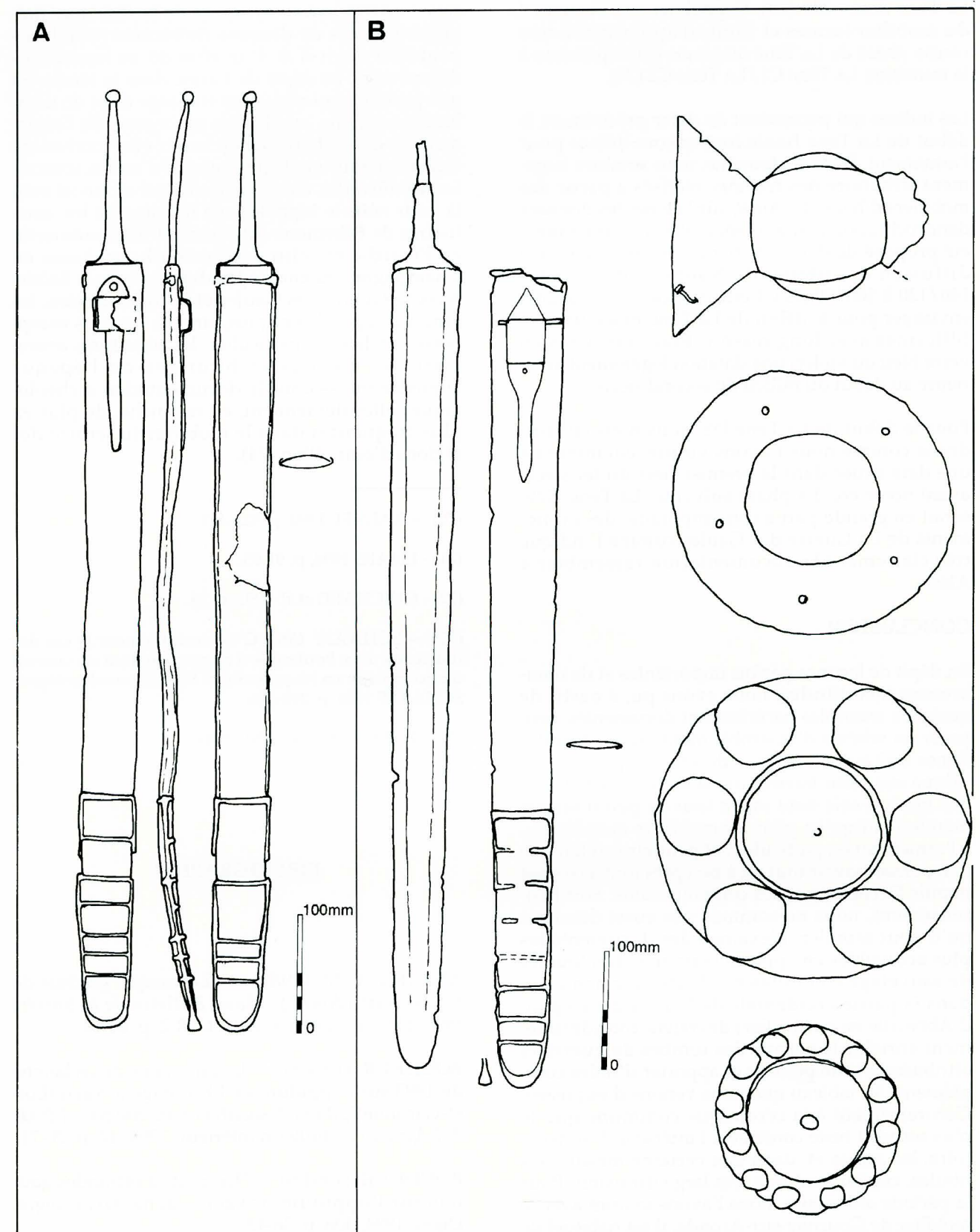


Fig. 11 : un aperçu de l'armement de l'époque de la Guerre des Gaules. A — Feurs (épée de la tombe 5, d'après *Vercingétorix et Alésia* 1994), B — Alésia, choix d'objets (fouilles napoléoniennes, d'après *Vercingétorix et Alésia* 1994).

des ceinturons métalliques qui caractérisent l'armement de cette période. Ce changement précède de peu l'apparition de nouvelles formes d'umbos et de fourreaux (GSA groupe 6). La datation est suggérée par les fibules associées à ces

ensembles, lesquelles s'apparentent à l'exemplaire de la tombe 1439 de Wederath qui est datée de 208 avant J.-C. par un bois du bûcher funéraire. Cette datation n'est pas très différente de celle qui a été obtenue pour le bois d'un des boucliers du site de

La Tène daté - 229 (70). Rappelons que l’essentiel du mobilier (armes et fibules) appartient à une courte phase de La Tène moyenne correspondant à la transition La Tène C1/La Tène C2 (71).

Les indices qui permettent de dater précisément le début de La Tène finale font encore défaut pour l’armement. Dans ce domaine, nous sommes largement tributaire des travaux réalisés à partir des mobiliers d’habitats. Ainsi, sur la base des données dendrochronologiques disponibles, il a récemment été proposé de dater l’horizon correspondant à la diffusion des fibules de Nauheim des années 140/120 à 100/90 (72). Cette proposition conduit à envisager pour le début de La Tène finale (fibules filiformes avec long ressort, bracelets lisses en verre bleu ou violet) une datation légèrement antérieure au début du milieu du second siècle.

Pour le début de La Tène D2, nous nous en tiendrons comme nous l’avons vu précédemment à une date située dans le premier tiers du Ier siècle avant notre ère. La phase suivante, La Tène D2b, serait en grande partie contemporaine des événements de La Guerre des Gaules comme l’indique très clairement la documentation rassemblée à Alésia.

CONCLUSION

En dépit de lacunes parfois importantes et de nombreuses incertitudes, nous avons pu, à partir de quelques exemples parfaitement documentés, proposer un schéma d’ensemble montrant les grandes lignes de l’évolution. Si le découpage proposé est calqué sur celui mieux connu de la céramique et des fibules, cela tient avant tout au peu d’intérêt manifesté jusqu’ici pour les mobiliers métalliques, à l’armement en particulier, et peut-être au fait que l’on pensait savoir tout ou à peu près tout à ce sujet depuis Déchelette et ses contemporains. Fort heureusement, nous ne sommes pas aussi démunis qu’il peut sembler. L’examen des documents les plus accessibles en apporte la preuve. Les fouilles de sauvetage conduites en Haute-Normandie et dans la partie occidentale de la Picardie (région d’Abbeville en particulier) devraient considérablement enrichir le corpus des tombes de guerriers attribuées à cette période et apporter d’utiles compléments au tableau que nous venons d’esquisser. Contrairement à la céramique commune qui, le plus souvent reste confinée à l’intérieur d’un territoire, les armes et, dans une certaine mesure, les fibules, connaissent une très large diffusion. Pour la période antérieure, nous l’avons montré avec le mobilier de Gournay-sur-Aronde, il est habituel de rencontrer les exemplaires d’un même type répartis sur l’ensemble de l’Europe. Pour la fin de La Tène ancienne et La Tène moyenne, on ne compte guère plus de deux ou trois types d’armes par époque pour l’ensemble du domaine laténien. A La Tène finale, la situation paraît différente. Les cartes de distributions semblent indiquer pour certains types d’armes une régionalisation plus marquée. C’est le cas notamment des épées et fourreaux de

type Ludwigshafen, ou encore de la série avec poignées munies de disques de bronze (73). Mais peut-être s’agit-il là d’un effet dû au hasard des découvertes. Le dépôt de l’arme dans la tombe est une pratique qui n’est plus en usage dans de nombreuses régions, aussi notre perception de l’armement et de sa distribution serait-elle totalement faussée si nous ne disposions pas d’autres sources. Les découvertes en contexte cultuel et fluvial sont là pour nous le rappeler : en témoignent les sanctuaires de Ribemont-sur-Ancre et de Montmartin en Picardie et celui de Nanteuil-sur-Aisne en Champagne, ou encore les dragages de la Saône. Avec la Guerre des Gaules et la romanisation, les armes n’apparaissent plus, sinon à de rares exceptions — telles, en particulier, les sépultures aristocratiques trévires et bituriges de l’époque augustéenne — dans la documentation archéologique ; elles deviennent, en revanche, de plus en plus fréquentes dans le mobilier funéraire des régions d’outre Rhin (74).

(70) — KAENEL 1990, p. 322-323.

(71) - LEJARS 1994, p. 91-93.

(72) - GUICHARD *et al.* 1993, p. 38.

(73) — SCHAAFF 1984. C’est certainement le cas des fourreaux avec bouterolle à appendice dont on connaît un exemplaire en Normandie, à Mesnil-sous-Jumièges : SCHAAFF 1986, p. 295-296.

(74) - WESKI 1982. ZIELING 1989.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIEN A.-M. (1981) — "Le casque gaulois de Variscourt (Aisne)", dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1981, t. 78-2, p. 60-64.

BOUDET R. (1994 a) — "La campagne de recherche de 1993 sur l’oppidum de l’Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne)", dans *Association française pour l’étude de l’Âge du Fer*, Bulletin intérieur, 1994, 12, p. 70-71.

BOUDET R. (1994 b) — "Un puits à offrandes gaulois sur l’oppidum d’Agen", dans *Archéologia*, Dijon, 1994, 306, p. 36-43.

BRUNAUX J.-L. (1990) — "La chronologie des armes laténiennes. Systèmes chronologiques utilisés pour les armes de La Tène", dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIème et Ier siècle avant J.-C. : Confrontations chronologiques*, DUVAL A., MOREL J.-P. et ROMAN Y. (éds.), Revue Archéologique de Narbonnaise, 1990, suppl. 21, p. 167-191.

BRUNAUX J.-L. (1993) — "Ordres et désordres chez quelque Belges dans les années 100 avant J.-C.", dans *Fonctionnement social de l’Âge du Fer, opérateur et hypothèses pour la France*, Daubigney A. (éd.), Table-ronde internationale de Lons-le-Saunier, octobre 1990, Lons-le-Saunier 1993, p. 217-221.

BRUNAUX J.-L. et LAMBOT B. (1987) — *Guerre et armement chez les Gaulois, 450-52 avant J.-C.*, Errance, Paris 1987.

BRUNAUX J.-L. et MENIEL P. (à paraître) — *La bourgade celtique de Montmartin et sa place publique et culturelle*, Documents d’Archéologie Française, Paris, à paraître.

BRUNAUX J.-L., MENIEL P. et POPLIN F. (1985) — *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l’oppidum (1975-1984)*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial, 1985.

BRUNAUX J.-L. et RAPIN A. (1988) — *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*, Errance, Revue Archéologique de Picardie, Paris 1988.

CERDAN M. et CERDAN A. (1993) — "La nécropole gauloise et gallo-romaine de Pîtres — La Remise (Eure)", dans *Les Celtes en Normandie, les rites funéraires en Gaule (IIIè — Ier siècle avant J.-C.)*, CLIQUET D., RÉMY-WATTE M., GUICHARD V. et VAGINAY M. (éds.), Revue Archéologique de l’Ouest, 1993, suppl. 6, p. 149-153.

COLLECTIF (1983-1984) — *L’art celtique en Gaule* Collection des musées de Province, Marseille, Paris, Bordeaux, Dijon, 1983/1984.

COLLECTIF (1990) — *Du silex à la poudre, 4000 ans d’armement en val de Saône*, Catalogue de l’exposition, Châlon-sur-Saône, 1990-1991, éd. M. Mergoil, Montagnac, 1990.

COLLECTIF (1990) — *Les Celtes en France du Nord et en Belgique, VIè-Ier siècle avant J.-C.*, Crédit Communal, Valenciennes, 1990.

COLLECTIF (1994) — *Vercingétorix et Alésia*, Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales, RMN, 1994.

CORDIE-HACKENBERG R. et HAFFNER A. (1991) — *Das Keltisch-Römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, Trierer Grabungen und Forschungen, Bd VI-4, Mainz am Rhein, 1991, 4.

DEBORD J. *et al.* (1988) : DEBORD J., LAMBOT B. et BUCHSENSCHUTZ O. - "Les fossés couverts du site gaulois tardif de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne)", dans *Architecture des Âges des métaux, fouilles récentes*, AUDOUZE F. et BUCHSENSCHUTZ O. (éds.), Dossiers de Protohistoire n° 2, Errance, Paris, 1988, p. 121-135.

DÉCHELETTE J. (1927) — *Manuel d’archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II : Archéologie

celtique ou protohistorique, Troisième partie, Second Âge du Fer ou époque de La Tène, Picard, Paris 1927 (rééd. 1989).

DECKER K.-V. (1968) — "Die Jungere Latènezeit im Neuwieder Becken", dans *Jahrbuch für Geschichte und Kunst des Mittelrheins Beihefte, Herausgegeben vom Staatt. Amt für vor- und Frühgeschichte in Koblenz*, Heft 1, 1968, p. 5-180.

DE NAVARRO J.-M. (1972) — *The Finds from the site of La Tène*, vol. I : Scabbards and the Swords found in them, London, 1972, 2 vol.

DUVAL A. (1975) — "Le casque gaulois de Notre-Dame-du-Vaudreuil", dans *Préhistoire de l’Eure, données nouvelles sur l’occupation préhistorique des vallées de l’Eure, de l’Iton et de la Seine*, Nouvelles de l’Eure n° 56, Evreux, 1975, p. 62-69.

DUVAL A. et VERRON G. (1993) — "La tombe avec éléments de char de Marcilly-sur-Eure (Eure), La Croix du Breuil", dans *Les Celtes en Normandie, les rites funéraires en Gaule (IIIè — Ier siècle avant J.-C.)*, CLIQUET D., RÉMY-WATTE M., GUICHARD V. et VAGINAY M. (éds.), Revue Archéologique de l’Ouest, 1993, suppl. 6, p. 135-147.

FERDIÈRE A. et VILLARD A. (1993) — *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges. En Berry au début de l’époque gallo-romaine : le fer, le vin, le pouvoir et la mort*, Mémoire 2 du Musée d’Argentomagus, Saint-Marcel, 1993.

FEUGÈRE M. (1994) — *Casques antiques, les visages de la guerre de Mycènes à la fin de l’Empire romain*, Errance, Paris, 1994.

FEUGÈRE M. et LEYGE F. (1989) — "La cargaison de verrerie augustéenne de l’épave de la Tradelière (Îles de Lérins)", dans *Le verre pré-romain en Europe occidentale*, FEUGERE M. (éd.), éd. Monique Mergoil, Montagnac, 1989, p. 170-176.

FLOUEST J.-L. et STEAD I.-M. (1981) — *Iron Cemeteries in Champagne, the third Interim Report*, British Museum Occasional Paper, 1981-6 (Departement of Prehistoric and Romano British Antiquaries).

GUICHARD V. *et al.* 1993 : GUICHARD V., PION P., MALACHER F. et COLLIS J. - "A propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIè et Ier siècles av. J.-C.", dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 32, 1993, p. 25-55.

HAFFNER A. (1971) — *Das Keltisch-Römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, 1 — teil, Gräber 1-428, Trierer Grabungen und Forschungen, Bd VI-1, Verlag P. von Zabern, Mainz am Rhein, 1971.

HAFFNER A. (1974) — *Das Keltisch-Römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, 2 — teil, Gräber

429-883, Trierer Grabungen und Forschungen, Bd VI-2, Verlag P. von Zabern, Mainz am Rhein, 1974.

HAFFNER A. (1979) — *Das Keltisch-Römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, 3 — teil, Gräber 885-1260, Trierer Grabungen und Forschungen, Bd VI-3, Verlag P. von Zabern, Mainz am Rhein, 1979.

HAFFNER A. (1995) — "Spätkeltische Prunkschwerter aus dem Treveregebiet", dans *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel* 4, Trierer Zeitschrift 20, 1995, p. 137-151.

HAFFNER A. *et al.* 1989 : HAFFNER A. (dir.) — *Gräber-Spiegel des Lebens, zum Totenbrauchtum der Kelten und Römer am Beispiel des Treverer-Gräberfeldes Wederath-Belginum*, Rheinisches Landesmuseum Trier, P. von Zabern, Mainz am Rhein, 1989.

HANTUTTE G. et LEMAN-DELERIVE G. (1982) — "Une épée gauloise du musée de Denain (Nord)", dans *Études Celtiques*, XIX, 1982, p. 83-92.

HATT J.-J. et ROUALET P. (1977) — "La chronologie de La Tène en Champagne", dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1977, XXVII, 1/2, p. 7-36.

HORVATH J. (1990) — *Nauportus (Vrhnika), Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti*, Ljubljana, 33, 1990.

HUBERT F. (1982) — "Site portuaire de Pommeroeul, I : catalogue du matériel pré- et protohistorique", dans *Archaeologia Belgica*, 248, 1982, p. 5-53.

KAENEL G. (1990) — "La dendrochronologie appliquée aux II^{ème} et I^{er} siècles avant J.-C.", dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^{ème} et I^{er} siècle avant J.-C. : Confrontations chronologiques*, DUVAL A., MOREL J.-P. et ROMAN Y. (éds.), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1990, suppl. 21, p. 321-326.

LAMBOT B. (1974) — "Épée de La Tène avec marque estampée découverte dans les Ardennes", dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, 1974, p. 218-224.

LAMBOT B. (1989) — "Le sanctuaire gaulois et gallo-romain de Nanteuil-sur-Aisne, lieu-dit "Nepellier" (Ardennes)", dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 82, 1989, 4, p. 33-44.

LAMBOT B. *et al.* (1994) : LAMBOT B., FRIBOULET M. et MÉNIEL P. - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes)*, II : Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques), 1986-1988-1989, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 8-1994.

LEJARS T. (1994) — *Gournay III : Les fourreaux d'épée, le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'arme-*

ment des Celtes de La Tène moyenne, Errance, Archéologie Aujourd'hui, Paris, 1994.

LEQUOY M.-C. (1993) — "Le dépôt funéraire de La Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime)", dans *Les Celtes en Normandie*, les rites funéraires en Gaule (III^è — I^{er} siècle avant J.-C.), CLIQUET D., RÉMY-WATTE M., GUICHARD V. et VAGINAY M. (éds.), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1993, suppl. 6, p. 121-133.

MAHÉO N. (1979) — "Fourreau de poignard à Amiens", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 230-232.

METZLER J. *et al.* 1991 : METZLER J., WARINGO R., BIS R. et METZLER-ZENS N. - *Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Dossier d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 1991.

MIRON A. (1992) — "Grabfunde der Mittel- und Spätlatènezeit im Kreis Bernkastel-Wittlich", dans *Trierer Zeitschrift*, 55, 1992, p. 129-191.

RAPIN A. (1983/1984) — "L'armement du guerrier celte au Deuxième Âge du Fer", dans *L'Art celtique en Gaule*, Catalogue de l'exposition, Marseille, Paris, Bordeaux, Dijon, 1983-1984, p. 69-79.

RAPIN A. (1986) — "Étude de la céramique", dans "La nécropole gauloise de Tartigny (Oise)", MASSY J.-L., MANTEL E., MENIEL P. et RAPIN A., *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 1986, p. 41-57.

RAPIN A. (1987) — "Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiens au III^e siècle avant J.-C. ; Innovations techniques et reconstitution des éléments périssables", dans *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione*, VITALI D. (éd.), atti del colloquio internationale, Bologna avr. 1985, Ed. Santerno (University Press Bologna) Imola, 1987, p. 529-539.

RAPIN A. (1990) — "L'armement, fil conducteur des mutations du second Âge du Fer", dans *Les gaulois d'Armorique : la fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée*, DUVAL A., LE BIHAN J.-P. et MENEZ Y. (éds.), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1990, suppl. 3, p. 287-297.

RAPIN A. (1991) — "Le ceinturon métallique et l'évolution de la panoplie celtique au III^e siècle av. J.-C.", dans *Les Celtes au III^e siècle avant J.-C.*, partie I, KRUTA V. (éd.), actes du IX^e Congrès international d'études celtiques, Études Celtiques, 1991, XXVIII, p. 349-368.

De REFFYE V. (1864) — "Les armes d'Alise", dans *Revue Archéologique*, 1864, 5, 10, p. 337-349.

ROYMANS N. (1990) — *Tribal Societies in Northern Gaul, an anthropological perspective*, Cingula 12, Amsterdam, 1990.

SALIN E. (1957) — *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris, 1957 (rééd. 1988).

SCHAAFF U. (1980) — "Ein spätkeltisches Kriegergrab mit Eisenhelm aus Novo Mesto", dans *Situla, Ljubljana*, 1980, 20/21, p. 397-414.

SCHAAFF U. (1984) — "Untersuchungen zur Geschichte der Kelten", dans *Jahrbuch Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 31, 1984.

SCHAAFF U. (1986) — "Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu Drei Bemerkenswerten Spätlatène-Waffen aus der Haute-Normandie", dans *Aquitania*, suppl. 1, p. 293-298.

SCHAAFF U. (1988 a) — "Etruskisch-römische Helme", dans *Antike Helme, Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz Antikenmuseum Berlin*, Mainz, 1988, p. 318-326.

SCHAAFF U. (1988 b) — "Keltische Helme", dans *Antike Helme, Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz Antikenmuseum Berlin*, Mainz, 1988, p. 293-317.

SCHINDLER R. (1971) — "Ein Kriegergrab mit Bronzehelm der Spätlatènezeit aus Trier-Olewig", dans *Trierer Zeitschrift*, 34, 1971, p. 43-82

SIEVERS S. (1989) — "Die Waffen von Manching unter Berücksichtigung des Übergangs von L.T.C zu L.T.D, ein Zwischenbericht", dans *Germania*,

1989, 67, 1, p. 97-120.

TACEVA-HITOVA M. (1978) — "Au sujet d'épées celtiques trouvées en Bulgarie", dans *Academia Litterarum Bulgarica*, Studia in honorem Veselini Besevliev, Sofia, 1978, p. 325-337.

TODOROVIC J. (1972) — *Praistorijska Karaburma I, Nekropola nladeg gvozdenog doba*, Musej Grada Beograda Monografija 3, Beograd, 1972.

VERWERS G.-J. et YPEY J. (1975) — "Six Iron Swords from the Netherlands", dans *Analecta Praehistorica Ledensia*, 1975, 8, p. 79-91.

VIDAL M. (1991) — "La vaisselle tardo-républicaine en Gaule du Sud-Ouest, chronologie et fonction d'après les contextes clos", dans *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, FEUGÈRE M. et ROLLEY C. (éds.), table-ronde CNRS, Lattes, 26 au 26 avril 1990, Université de Bourgogne, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines n° 13, Dijon, 1991, p. 169-191.

VITALI D. (1989) — "Una tomba con armamento lateniano da Gomoria presso Montagnana (Padova)", dans *Archeologia Veneta*, 1989, XII, p. 7-25.

VOUGA P. (1923) — *La Tène, monographie de la station*, Leipzig, 1923.

WESKI T. (1982) — *Waffen in Germanischen Gräbern der alteren römische Kaiserzeit*, B.A.R., Intern. ser. 147, Oxford, 1982.

ZIELING N. (1989) — *Studien zu germanischen Schilden der Spätlatène- und der römischen Kaiserzeit im freien Germanien*, B.A.R., Intern. ser. 505, Oxford, 1989, 3 vol., 1065 p.